

**SÉNAT DE BELGIQUE**


---

**SESSION DE 2010-2011**


---

24 MARS 2011

---

**Projet de loi portant  
des dispositions diverses**


---

*Procédure d'évocation*


---

**RAPPORT**  
FAIT AU NOM DE LA COMMISSION  
DE LA JUSTICE  
PAR  
MM. **DELPÉRÉE ET VAN ROMPUY**

---

**I. INTRODUCTION**

Le présent projet de loi, qui relève de la procédure bicamérale facultative, a été déposé initialement à la

**BELGISCHE SENAAAT**


---

**ZITTING 2010-2011**


---

24 MAART 2011

---

**Wetsontwerp houdende  
diverse bepalingen**


---

*Evocatieprocedure*


---

**VERSLAG**  
NAMENS DE COMMISSIE VOOR  
DE JUSTITIE  
UITGEBRACHT DOOR  
DE HEREN **DELPÉRÉE EN VAN ROMPUY**

---

**I. INLEIDING**

Dit wetsontwerp, waarvoor de optioneel bicamérale procedure gevolgd wordt, werd oorspronkelijk op

Composition de la commission/Samenstelling van de commissie :

**Présidente/Voorzitter** : Christine Defraigne.**Membres/Leden :**

N-VA	Frank Boogaerts, Inge Faes, Helga Stevens, Karl Vanlouwe.
PS	Hassan Bousetta, Ahmed Laaouej, Philippe Mahoux.
MR	Alain Courtois, Christine Defraigne.
CD&V	Sabine de Bethune, Peter Van Rompuy.
sp.a	Guy Swennen, Güler Turan.
Open Vld	Martine Taelman.
Vlaams Belang	Bart Laeremans.
Écolo	Zakia Khattabi.
cdH	Francis Delpérée.

**Suppléants/Plaatsvervangers :**

Huub Broers, Patrick De Groot, Lieve Maes, Danny Pieters, Luc Sevenhans.  
Caroline Désir, Fatiha Saïdi, Louis Siquet, Muriel Targnion.  
François Bellot, Jacques Brotchi, Armand De Decker.  
Wouter Beke, Dirk Claes, Rik Torfs.  
Bert Anciaux, Ludo Sannen, Frank Vandenbroucke.  
Guido De Padt, Bart Tommelein.  
Jurgen Ceder, Anke Van dermeersch.  
Claudia Niessen, Cécile Thibaut.  
Dimitri Fourny, Vanessa Matz.

*Voir :***Documents du Sénat :****5-869 - 2010/2011 :**

N° 1 : Projet évoqué par le Sénat.  
N° 2 : Amendements.  
N° 3 : Rapport.

*Zie :***Stukken van de Senaat :****5-869 - 2010/2011 :**

Nr. 1 : Ontwerp geëvoceerd door de Senaat.  
Nr. 2 : Amendementen.  
Nr. 3 : Verslag.

Chambre des représentants le 11 février 2011 en tant que projet de loi du gouvernement (doc. Chambre, n° 53-1208/1).

Il a été adopté à la Chambre des représentants le 17 mars 2011 par 67 voix contre 34 et 26 abstentions. Il a été transmis au Sénat le 18 mars 2011 et évoqué le même jour.

La commission de la Justice, qui était saisie de l'article 84 du projet de loi, l'a examiné lors de ses réunions des 16, 22, 23 et 24 mars 2011, en présence du ministre de la Justice et du secrétaire d'État à la Coördination de la lutte contre la fraude.

Conformément à l'article 27.1, alinéa 2, du règlement du Sénat, la commission a entamé l'examen du projet avant le vote final à la Chambre des représentants.

## II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU MINISTRE DE LA JUSTICE

Le ministre souligne que la disposition à l'examen relative à l'extension de la transaction constitue une avancée importante. Les discussions à la Chambre ont été menées conjointement à celles relatives aux dispositions concernant le secret bancaire. En effet, la disposition à l'examen a été insérée par voie d'amendement (doc. Chambre, n° 53-1208/7, amendement n° 18) déposé à la commission des Finances.

Le ministre se limitera à l'aspect technique, plus particulièrement à la signification et à l'intérêt accru potentiel de l'extension de la transaction.

La pratique de la transaction est réglée à l'article 216*bis* du Code d'instruction criminelle, qui permet au ministère public de proposer au suspect de verser une somme d'argent déterminée et éventuellement d'abandonner certains biens. L'action publique s'éteint si le suspect accepte cette proposition. La transaction, qui offre la possibilité d'un règlement extrajudiciaire de certaines infractions, existe depuis longtemps déjà en droit belge. Son histoire se caractérise par une extension constante de son champ d'application.

D'un point de vue procédural, le ministère public aura désormais la possibilité de proposer également une transaction une fois que l'action publique sera engagée, en particulier pendant l'instruction mais aussi pendant l'examen devant la chambre du conseil, le tribunal correctionnel ou la cour d'appel, par analogie à ce qui existe déjà en matière de douanes et d'accises. Actuellement, une transaction peut uniquement être proposée dans le cadre d'une information. Le texte à

11 februari 2011 in de Kamer van volksvertegenwoordigers ingediend als een wetsontwerp van de regering (stuk Kamer, nr. 53-1208/1).

Het werd op 17 maart 2011 met 67 tegen 34 stemmen en bij 26 onthoudingen aangenomen. Op 18 maart 2011 werd het overgezonden aan de Senaat, die het op dezelfde dag heeft geëvoceerd.

De commissie voor de Justitie, aan wie artikel 84 van het wetsontwerp werd voorgelegd, heeft het besproken tijdens haar vergaderingen van 16, 22, 23 en 24 maart 2011, in aanwezigheid van de minister van Justitie en van de staatssecretaris voor de Coördinatie van de fraudebestrijding.

Overeenkomstig artikel 27.1, tweede lid, van het Reglement van de Senaat, heeft de commissie de behandeling van het ontwerp aangevat vóór de eindstemming in de Kamer.

## II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN JUSTITIE

De minister wijst erop dat de voorliggende bepaling over de uitbreiding van de minnelijke schikking een belangrijke stap betekent. De besprekingen in de Kamer vonden plaats in samenhang met de bepalingen met betrekking tot het bankgeheim. Inderdaad werd voorliggende bepaling ingevoerd bij wijze van amendement (stuk Kamer, nr. 53-1208/7, amendement nr. 18) in de commissie voor de Financiën.

De minister zal zich beperken tot het technische aspect, en meer bepaald tot de betekenis en het mogelijk verruimd belang van voorliggende verruimde minnelijke schikking.

De minnelijke schikking wordt geregeld in artikel 216*bis* van het Wetboek van strafvordering, waarbij het openbaar ministerie de mogelijkheid wordt geboden aan de verdachte voor te stellen een bepaalde geldsom te betalen en eventueel afstand te doen van bepaalde goederen. Indien de verdachte daarop ingaat, vervalt de strafvordering. De instelling van de minnelijke schikking biedt de mogelijkheid om misdrijven op een buitengerechtelijke wijze af te handelen en bestaat reeds lang in het Belgisch recht. De geschiedenis ervan wordt gekenmerkt door een steeds meer uitdeinende toepassingsfeer.

Procedureel wordt nu aan het openbaar ministerie de mogelijkheid geboden om ook een minnelijke schikking voor te stellen wanneer de strafvordering reeds werd ingesteld, inzonderheid tijdens het gerechtelijk onderzoek, maar ook op het niveau van de raadkamer, de correctionele rechtbank of het hof van beroep, naar analogie van wat reeds bestaat op het vlak van douane en accijnzen. Momenteel kan de minnelijke schikking enkel worden aangeboden in het

l'examen apporte dès lors une modification fondamentale.

D'un point de vue matériel, la transaction peut être proposée pour toutes les infractions susceptibles d'être correctionnalisées. S'il estime qu'une peine pécuniaire — à savoir une amende et une éventuelle confiscation — est suffisante, le procureur du Roi peut proposer une transaction. Il ne pourra pas proposer une transaction s'il estime qu'une peine d'emprisonnement est requise. À l'heure actuelle, une transaction ne peut être proposée que pour les infractions passibles d'un emprisonnement de cinq ans au maximum. Les infractions comme le faux en écriture sont par conséquent exclues, alors qu'elles entrent souvent en considération pour un traitement alternatif des litiges comme la transaction.

Si une peine d'emprisonnement ou une peine de travail est souhaitable, la procédure ne peut pas être appliquée. Il en découle que celle-ci est principalement adaptée aux infractions patrimoniales (infractions financières et fiscales), sans toutefois s'y limiter. La procédure à l'examen sera bien évidemment idéale pour les délits fiscaux.

Concernant le champ d'application *ratione materiae*, on se rattache au mécanisme existant prévu à l'article 216bis du Code d'instruction criminelle, qui a également un champ d'application général. Le cas échéant, des directives seront élaborées par le ministre et le Collège des procureurs généraux. La procédure proposée est importante parce qu'elle peut contribuer de manière substantielle à remédier à un certain nombre de problèmes auxquels la pratique judiciaire belge est confrontée de longue date. Elle apportera notamment une solution à la situation actuelle particulièrement problématique en ce qui concerne les délais déraisonnablement longs des procédures dans les affaires financières et fiscales. La disposition à l'examen a pour objectif de permettre aux tribunaux correctionnels de consacrer plus d'énergie à l'examen d'affaires contestées, de contribuer à une perception rapide et effective de sommes d'argent et d'offrir une possibilité supplémentaire au ministère public de s'exprimer sur le développement d'une politique pénale. Elle s'inscrit également dans le cadre de l'évolution d'une justice imposée vers une justice consensuelle, réparatrice.

Ce projet peut également rapporter beaucoup d'argent au Trésor. Des montants très importants pourront être perçus de cette manière.

L'appel à l'extension du champ d'application de la transaction n'est pas neuf. Il en était par exemple déjà question dans le document intitulé «Les dialogues Justice» de MM. Fred Erdman et Georges de Leval, dans le projet du Collège des procureurs généraux relatif aux lignes de force pour un plan stratégique en

kader van een opsporingsonderzoek. Voorliggende tekst houdt aldus een fundamentele wijziging in.

Materieel kan de minnelijke schikking worden aangeboden voor alle misdrijven die vatbaar zijn voor correctionalisatie. Als de procureur des Konings meent dat een financiële strafeis, dus een geldboete en een eventuele verbeurdverklaring, volstaat als bestraffing, kan hij dus de minnelijke schikking aanbieden. Hij zal de minnelijke schikking niet kunnen aanbieden indien hij van oordeel is dat een gevangenisstraf noodzakelijk is. Momenteel kan de minnelijke schikking enkel aangeboden worden voor misdrijven strafbaar met een gevangenisstraf van hoogstens 5 jaar. Misdrijven als valsheid in geschrifte zijn dus uitgesloten, terwijl deze misdrijven vaak in aanmerking komen voor een alternatieve geschillenafhandeling als de minnelijke schikking.

Wanneer een gevangenisstraf of werkstraf wenselijk is, kan de procedure niet worden toegepast. Hieruit volgt dat dit instrument voornamelijk geschikt zal zijn voor vermogensrechtelijke inbreuken, dus voor financiële en fiscale misdrijven, doch hiertoe niet wordt beperkt. Voor fiscale delicten zal voorliggende methodiek uiteraard ideaal zijn.

Wat het toepassingsgebied *ratione materiae* betreft, wordt aangesloten bij het bestaande mechanisme van artikel 216bis van het Wetboek van strafvordering, dat eveneens een algemeen toepassingsgebied heeft. Desgevallend zullen er richtlijnen worden uitgevaardigd door de minister en het College van procureurs-generaal. Dit project is belangrijk omdat het een substantiële bijdrage kan leveren aan het verhelpen van een aantal problemen waarmee de Belgische rechtspraak reeds lang worstelt. Het zal namelijk remediëren aan de thans bestaande bijzonder problematische situatie op het vlak van de onredelijk lange duurtijd van strafprocessen in financiële en fiscale zaken. Het heeft de bedoeling om ruimte te creëren, om de correctionele rechtbanken toe te laten meer energie te spenderen aan betwiste zaken en om bij te dragen tot een snelle en daadwerkelijke inning van geldsommen, om een bijkomende mogelijkheid te creëren voor het openbaar ministerie om tussen te komen in de ontwikkeling van het strafrechtelijk beleid. Het kadert eveneens in de evolutie van een opgelegde Justitie naar een meer consensuele herstelgerichte Justitie.

Dit project kan eveneens veel geld opleveren aan de Schatkist. Op deze wijze kunnen zeer belangrijke bedragen worden geïnd.

De roep naar de uitbreiding van het toepassingsgebied van de minnelijke schikking is niet nieuw. Dit werd reeds voorgesteld in de Justitiedialogen van de heren Fred Erdman en Georges de Leval, is ook opgenomen in het plan van het College van procureurs-generaal met betrekking tot de krachtlijnen voor

vue de la modernisation du ministère public ainsi que dans le rapport de la commission d'enquête parlementaire sur les grands dossiers de fraude fiscale. L'extension du champ d'application de la transaction constitue également un des points d'action repris dans les projets du Collège pour la lutte contre la fraude fiscale et sociale, présentés par le secrétaire d'État Devlies et approuvés par le Comité ministériel de lutte contre la fraude fiscale et sociale. Il existait donc des recommandations en faveur de l'extension de la pratique de la transaction et des propositions de loi ont également été déposées en ce sens. Le texte à l'examen a été préparé par un groupe de travail du Collège pour la lutte contre la fraude fiscale et sociale, en exécution des recommandations de la commission parlementaire Fraude fiscale et du plan d'action subséquent, en concertation avec le réseau d'expertise « Procédure pénale » du Collège des procureurs généraux. Différentes instances, dont certaines extérieures au monde judiciaire, y ont été associées et des professeurs ont été consultés. Le texte a également été soumis au Collège des procureurs généraux, qui l'a approuvé.

Au niveau politique, la disposition à l'examen a été liée au texte relatif à la levée du secret bancaire. Les partis de la majorité du gouvernement démissionnaire ont déposé les deux dispositions sous la forme d'un amendement au projet de loi portant des dispositions diverses, qui a été déclaré recevable par le président de la commission des Finances et qui a été adopté par celle-ci.

Le ministre conclut en précisant qu'il convient de garder à l'esprit quatre points.

Le premier point concerne l'argumentation relative à l'économie de la procédure. Il est important d'utiliser de manière optimale les moyens limités disponibles pour diminuer les délais de traitement des instructions criminelles. Cela permettra d'agir de manière beaucoup plus efficace, particulièrement dans les dossiers économiques et financiers.

Le deuxième point concerne le fait qu'il s'agit d'une procédure ouverte, qui ne peut être appliquée que si le suspect est disposé à jouer le jeu de la transparence et s'il reconnaît la responsabilité qu'il porte, son implication dans les faits incriminés et l'importance de ceux-ci.

Par ailleurs, l'arrangement doit être approuvé par la victime. Les intérêts respectifs de l'auteur et de la victime doivent être conciliés sur une base volontaire.

Et enfin, l'indemnisation intégrale préalable est une condition absolue de la transaction.

Il s'agit donc d'une méthode qui permet d'indemniser complètement les victimes de manière consen-

un strategisch plan voor de modernisering van het openbaar ministerie en is ook voorgesteld in het verslag van de parlementaire onderzoekscommissie belast met het onderzoek naar de grote fiscale fraudedossiers, en vormt ook een actiepunt in de plannen van het College tegen de fiscale en sociale fraude, zoals voorgesteld door staatssecretaris Devlies en goedgekeurd door het ministerieel comité voor de strijd tegen de fiscale en sociale fraude. Er bestond dus een aanbeveling om de methode van de minnelijke schikking uit te breiden en er zijn ook wetsvoorstellen in die zin. De voorliggende tekst werd voorbereid door een werkgroep van het college van de strijd tegen de fiscale en sociale fraude, in uitvoering van de aanbevelingen van de parlementaire commissie fiscale fraude en het actieplan daaropvolgend, in gezamenlijk overleg tussen de betreffende werkgroep en het expertisenetwerk strafrechtspleging van het college van de procureurs-generaal. Verschillende instanties, ook buiten Justitie, werden hierbij betrokken en professoren werden geraadpleegd. De tekst werd ook voorgelegd aan en goedgekeurd door het College van procureurs-generaal.

Op politiek niveau werd de bepaling gekoppeld aan de tekst met betrekking tot de opheffing van het bankgeheim. De meerderheidspartijen van de uittrekkende regering hebben beide projecten als een amendement ingediend op het wetsontwerp houdende diverse bepalingen, dat ontvankelijk werd verklaard door de voorzitter van de commissie voor de Financien en aldaar werd goedgekeurd.

De minister besluit dat vier punten voor ogen dienen te worden gehouden.

Ten eerste is er de proceseconomische argumentatie. Het is belangrijk om optimaal gebruik te maken van de beperkt beschikbare middelen om doorlooptijden van strafonderzoeken te verminderen. Vooral in economische en financiële dossiers kan men hierdoor veel efficiënter optreden.

Ten tweede gaat het hier om een open procedure, die enkel kan worden toegepast indien de verdachte bereid is mee te gaan in deze transparantie en erkent dat hij verantwoordelijkheid draagt en betrokken is bij de feiten en de omvang ervan.

Verder moet het slachtoffer ook akkoord gaan met de regeling. De wederzijdse belangen van dader en slachtoffer moeten met elkaar worden verzoend op basis van vrijwilligheid.

Ten slotte is de voorafgaande volledige schadeloosstelling een absolute voorwaarde voor de minnelijke schikking.

Het gaat dus om een methode om consensueel slachtoffers volledig te vergoeden en moeilijke dos-

suelle et de mener des dossiers difficiles rapidement à leur terme. Elle suppose la conviction que le paiement d'une somme d'argent importante permettra de clôturer le dossier plus rapidement, permettant ainsi d'éviter des délais déraisonnables. Il s'agit d'un instrument important pour que le ministère public puisse remplir son rôle correctement.

### III. DISCUSSION

#### A. Quant à la procédure

M. Laeremans proteste sur la manière dont le Parlement se voit contraint d'adopter à la hâte le résultat d'un marchandage politique. Le ministre a admis que la modification proposée au régime de la transaction pénale était liée à la levée du secret bancaire. C'est un peu fort de café qu'un texte qui ressort à l'évidence de la compétence de la commission de la Justice soit examiné à la Chambre des représentants par la Commission des Finances et du Budget.

L'intervenant souligne que le régime proposé a été introduit par voie d'amendement dans un projet de lois portant des dispositions diverses alors que cela aurait dû faire l'objet d'un projet distinct. La modification proposée n'est pas anodine. Elle a des conséquences importantes sur le mode de fonctionnement des parquets et des juridictions pénales.

M. Van Cauwenberghe, juge d'instruction à Anvers, a dénoncé l'extension du régime de transaction pénale telle qu'elle est envisagée dans le projet à l'examen. Cette mesure va mener à une justice de classe. Si l'intervenant peut comprendre que l'on utilise la transaction dans les litiges fiscaux, il est par contre inacceptable d'étendre le système à l'ensemble des matières pénales, y compris par exemple, le vol avec effraction.

Que se passera-t-il dans l'hypothèse où plusieurs auteurs sont concernés par les mêmes faits et qu'une partie d'entre eux conclut une transaction? Ceux qui n'ont pas accepté l'accord seront condamnés et auront un casier judiciaire alors que pour leurs complices l'action publique sera éteinte. Les personnes qui ont des moyens financiers pourront de la sorte garder un casier judiciaire vierge.

M. Laeremans souligne que le ministère public joue dans la procédure proposée à la fois le rôle de partie poursuivante et de juge. Le rôle du juge d'instruction est quant à lui réduit à un simple avis non contraignant. Étant donné les conséquences de la mesure sur le déroulement du procès pénal et sur le rôle des juges d'instruction, l'intervenant pense qu'il faudrait entendre M. Van Cauwenberghe, président de l'Association belge des juges d'instructions.

siers vlog af te handelen. Men moet ervan overtuigd zijn dat door de betaling van een belangrijke geldsom het dossier eerder kan worden afgesloten, waardoor men onredelijke termijnen zal voorkomen. Het is een belangrijk instrument voor het openbaar ministerie om zijn rol naar behoren te kunnen vervullen.

### III. BESPREKING

#### A. De procedure

De heer Laeremans protesteert tegen de manier waarop het Parlement snel een tekst moet goedkeuren die het resultaat is van een politieke koehandel. De minister heeft toegegeven dat de voorgestelde wijziging van het stelsel van de minnelijke schikking gekoppeld werd aan het opheffen van het bankgeheim. Het is wel kras dat een tekst die duidelijk onder de bevoegdheid van de commissie voor de Justitie valt, in de Kamer door de commissie voor de Financiën en de Begroting werd behandeld.

Spreker wijst erop dat het voorgestelde stelsel door een amendement in het wetsontwerp houdende diverse bepalingen werd ingevoegd, terwijl daarvoor een afzonderlijk ontwerp vereist was. De voorgestelde wijziging is immers niet onbelangrijk. Zij heeft grote gevolgen voor de werking van de parketten en de strafgerichten.

De heer Van Cauwenberghe, onderzoeksrechter in Antwerpen, heeft de uitbreiding van het voorgestelde stelsel veroordeeld. Het zou leiden tot klassejustitie. Spreker kan begrijpen dat men de minnelijke schikking gebruikt in fiscale geschillen, maar het is voor hem onaanvaardbaar dat men het uitbreidt tot alle strafaangelegenheden, met inbegrip van, bijvoorbeeld, diefstal met braak.

Wat gaat er gebeuren als verschillende daders betrokken zijn bij dezelfde feiten en enkelen onder hen een minnelijke schikking aanvaarden? Diegenen die geweigerd hebben, worden veroordeeld en krijgen een strafblad, terwijl voor hun medeplichtigen de strafvordering vervalft. Personen met meer financiële middelen kunnen op die manier een blanco strafblad behouden.

De heer Laeremans verklaart dat het openbaar ministerie in de voorgestelde procedure zowel de rol van eisende partij als van rechter speelt, terwijl de rol van de onderzoeksrechter beperkt blijft tot het verstrekken van een niet bindend advies. Gelet op de gevolgen van de maatregel voor het verloop van het strafproces en voor de rol van de onderzoeksrechter, meent spreker dat de heer Van Cauwenberghe, voorzitter van de Belgische Vereniging van onderzoeksrechters, moet worden gehoord.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, M. Mahoux demande des précisions sur la procédure parlementaire suivie par le texte à l'examen. Comment se fait-il qu'une modification aussi importante du Code d'instruction criminelle ait été discutée en Commission des Finances et du Budget à la Chambre des représentants ? Quel ministre y a défendu le texte ? Il comprend l'urgence qu'il y a à adopter le projet de loi portant des dispositions diverses. Le Sénat ne peut cependant pas voter à la sauvette une modification aussi importante du régime de transaction pénale.

Mme Khattabi se rallie au préopinant. La modification du régime de transaction pénale s'inscrit dans le compromis global sur la levée du secret bancaire. Son groupe a toujours défendu la levée du secret bancaire. Elle déplore cependant que le prix politique à payer pour obtenir celle-ci soit aussi élevé. Le régime de transaction pénale en projet permettra au ministère public de proposer à un fraudeur d'éteindre l'action pénale contre le paiement d'une somme d'argent. C'est une voie royale vers une justice à deux vitesses. Les grands fraudeurs et les criminels en col blanc pourront racheter leur peine.

L'intervenante pense que la modification proposée s'inscrit dans le cadre plus large d'un mouvement de dépénalisation systématique de la criminalité financière à laquelle on assiste depuis les années nonante. Cette évolution conduit à minimiser l'impact sociétal néfaste de l'incivisme fiscal et financier. Le texte en projet va même plus loin car il permet la transaction pour tous les délits, y compris ceux contre les personnes. C'est une réaction totalement inappropriée au regard du droit des victimes de ces actes ainsi qu'au regard de la sécurité publique. En matière de fraude fiscale, la modification proposée va rendre le régime de régularisation fiscale totalement obsolète. Les fraudeurs n'ont plus intérêt à régulariser leur situation. Ils prendront le risque de ne pas se faire démasquer et paieront une somme d'argent pour mettre fin aux poursuites si la fraude est découverte.

L'intervenante plaide pour un examen approfondi du texte et une analyse de toutes ses conséquences pratiques. En l'état, son groupe ne peut soutenir le texte à l'examen.

M. Delpérée se demande si la modification proposée est un sujet d'affaires courantes. Y a-t-il urgence ou nécessité à légiférer sur le sujet ?

Le ministre fait remarquer que le texte à l'examen ne résulte pas d'un amendement du gouvernement. C'est une initiative parlementaire.

Alvorens het ontwerp ten gronde te bespreken, vraagt de heer Mahoux verduidelijkingen over de gevolgde parlementaire procedure. Hoe komt het dat een zo belangrijke wijziging van het wetboek van Strafvordering werd behandeld in de commissie voor de Financiën en de Begroting ? Welke minister heeft de tekst er verdedigd ? Hij begrijpt dat het wetsontwerp houdende diverse bepalingen snel moet worden aangenomen, maar de Senaat kan niet inderhaast een dergelijke wijziging van het stelsel van de minnelijke schikking aannemen.

Mevrouw Khattabi is het eens met de voorgaande spreker. De wijziging van het stelsel van de minnelijke schikking maakt deel uit van het algemene compromis over de opheffing van het bankgeheim. Haar fractie heeft deze opheffing altijd verdedigd. Zij betreurt echter dat hiervoor zo'n hoge politieke prijs moet worden betaald. Het voorgestelde stelsel van minnelijke schikking zal het openbaar ministerie in staat stellen een strafvordering te doen vervallen tegen betaling van een som geld. Dat leidt rechtstreeks tot een gerecht met twee snelheden. Grote fraudeurs en witteboordcriminelen zullen hun straf kunnen afkopen.

Spreekster is van oordeel dat de voorgestelde wijziging deel uitmaakt van een ruimere tendens die sinds de jaren negentig aan de gang is, en die erin bestaat de financiële misdaad systematisch uit het strafrecht te halen. Daarbij wordt de negatieve maatschappelijke invloed van het fiscale en financiële gebrek aan burgerzin geminimaliseerd. De ontwerp-tekst gaat zelfs verder aangezien hij een minnelijke schikking voor alle misdrijven mogelijk maakt, ook voor misdrijven tegen personen. Dit is totaal onaanvaardbaar, zowel met het oog op de rechten van de slachtoffers als op de openbare veiligheid. Inzake fiscale fraude zal de voorgestelde wijziging het stelsel van de fiscale regularisatie helemaal onderuithalen. Belastingontduikers zullen er immers geen belang meer bij hebben om zich te laten regulariseren. Zij zullen liever het risico nemen om te worden betrapt, waarna ze toch een som geld kunnen betalen om aan verdere vervolging te ontsnappen.

Spreekster pleit voor een grondige bespreking van de tekst en een analyse van alle praktische gevolgen ervan. Zoals hij nu voorligt, kan haar fractie de tekst niet goedkeuren.

De heer Delpérée vraagt of de voorgestelde wijziging deel uitmaakt van de lopende zaken. Beantwoordt dit wetgevend initiatief aan een dringende noodzaak ?

De minister merkt op dat de voorliggende tekst niet voortkomt uit een amendement van de regering. Het gaat om een parlementair initiatief.

M. Delpérée l'admet mais il faudra, à un moment, que le texte soit sanctionné par le gouvernement.

Le ministre répond que lors de la discussion du projet de loi portant des dispositions diverses en commission des Finances et du Budget, des amendements ont été déposés. L'amendement n° 18, déposé par M. Verherstraeten et consorts (doc. Chambre, n° 53-1208/7), visait à introduire un nouveau chapitre dans le projet de loi. Ce chapitre comprend un article qui propose une série de modifications à l'article 216*bis* du Code d'instruction criminelle.

Cet amendement a été déclaré recevable. Au cours de la discussion, il a été suggéré de demander l'avis de la commission de la Justice mais cette idée n'a pas été retenue. Le débat, qui a aussi bien porté sur la levée du secret bancaire que sur la transaction pénale, s'est tenu intégralement au sein de la commission des Finances et du Budget, sous la présidence de Mme Gerkens. La commission a adopté l'amendement n° 18 qui est devenu l'article 84 du texte adopté par les commissions (doc. Chambre, n° 53-1208/9).

Au Sénat, il a été décidé d'envoyer l'article 84 à la commission de la Justice puisqu'il modifie l'article 216*bis* du Code d'instruction criminelle.

Le ministre souligne que la modification du régime de transaction pénale découle des conclusions de la Commission d'enquête parlementaire sur les grands dossiers de fraude fiscale qui a formulé une série de recommandations. Ces recommandations ont été coulées sous la forme d'un amendement cosigné par les représentants de diverses formations politiques.

La discussion en commission de la Justice du Sénat porte exclusivement sur l'article 84 du projet de loi, c'est à dire sur la transaction pénale. La commission n'est pas saisie des articles relatifs à la levée du secret bancaire.

Le ministre précise qu'il défend le texte à l'examen. Ce n'est pas le fruit d'une improvisation mais au contraire le résultat d'une longue réflexion et préparation. Ainsi, le Collège des procureurs généraux avait déjà mené une réflexion approfondie sur la question. La transaction pénale telle qu'elle est proposée est un outil nécessaire qui permettra de résoudre une série de difficultés pratiques quant à l'organisation de la Justice.

M. Delpérée rappelle le contexte politique actuel : la modification proposée s'inscrit-elle dans la gestion des affaires courantes ?

Le ministre répond que le gouvernement exécutera les décisions adoptées par le Parlement.

De heer Delpérée beaamt dit, maar op een gegeven ogenblik zal de regering wel haar goedkeuring moeten geven aan de tekst.

De minister antwoordt dat er tijdens de bespreking van het wetsontwerp houdende diverse bepalingen in de commissie voor de Financiën en de Begroting amendementen zijn ingediend. Amendement nr. 18 van de heer Verherstraeten c.s. (stuk Kamer, nr. 53-1208/7) wilde een nieuw hoofdstuk in de wet invoegen. Dit hoofdstuk bevat een artikel dat een reeks wijzigingen aanbrengt in artikel 216*bis* van het Wetboek van strafvordering.

Dit amendement werd ontvankelijk verklaard. Tijdens de bespreking werd geopperd om het advies van de commissie voor de Justitie te vragen, maar daar is men niet op ingegaan. De bespreking, die zowel de opheffing van het bankgeheim als de minnelijke schikking betrof, werd volledig in de commissie voor de Financiën en de Begroting gehouden, onder het voorzitterschap van mevrouw Gerkens. De commissie heeft amendement nr. 18 aangenomen, dat artikel 84 van de aangenomen tekst is geworden (stuk Kamer, nr. 53-1208/9).

In de Senaat werd besloten artikel 84 voor te leggen aan de commissie voor de Justitie, aangezien het artikel 216*bis* van het wetboek van Strafvordering wijzigt.

De minister wijst erop dat de wijziging van het stelsel van de minnelijke schikking voortvloeit uit de besluiten van de parlementaire onderzoekscommissie betreffende de grote fraudedossiers, die een aantal aanbevelingen heeft geformuleerd. Deze aanbevelingen werden in een amendement gegoten, dat door vertegenwoordigers van de verschillende fracties is ondertekend.

De bespreking in de commissie voor de Justitie van de Senaat betreft alleen artikel 84 van het wetsontwerp, dat de minnelijke schikking regelt. De artikelen betreffende de opheffing van het bankgeheim werden niet aan de commissie voorgelegd.

De minister verklaart dat hij het voorliggende ontwerp steunt. De tekst is niet het resultaat van improvisatie, maar integendeel van een lange bespreking en voorbereiding. Zo had het College van procureurs-generaal al grondig over de kwestie nagedacht. De voorgestelde minnelijke schikking is een noodzakelijk instrument dat een aantal praktische problemen betreffende de werking van justitie kan oplossen.

De heer Delpérée herinnert aan de huidige politieke situatie : behoort de voorgestelde wijziging wel tot de lopende zaken ?

De minister antwoordt dat de regering de beslissingen die het Parlement goedkeurt, zal uitvoeren.

M. Delpérée rappelle que le gouvernement n'est plus un gouvernement de plein exercice.

## B. Quant au fond

M. Mahoux constate que l'article à l'examen élargit très fortement le champ d'application de la transaction pénale, y compris au stade de l'instruction. C'est une question étrangère à celle du secret bancaire. Quel est le lien entre les deux matières ?

M. Laeremans pense qu'il ressort clairement des déclarations du ministre qu'il y a eu un marchandage politique et un couplage de la levée du secret bancaire et de l'extension du régime de transaction pénale. Les deux dossiers doivent en fait être dissociés sur le fond et appréciés sur leurs mérites respectifs.

Il plaide pour un examen approfondi de la modification en projet. Il serait utile de disposer d'une évaluation de la loi du 10 février 1994 qui a mis en place le régime actuel d'extinction de l'action publique moyennant le paiement d'une somme d'argent. Comment fonctionne cette procédure ? Est-elle fréquemment appliquée ?

Le ministre fait remarquer que le Collège des procureurs généraux a édicté une circulaire afin d'encadrer l'application du régime d'extinction de l'action publique moyennant le paiement d'une somme d'argent. Le Collège a procédé à une évaluation de la procédure de transaction et soutient l'idée d'un élargissement du champ d'application du régime.

Mme Khattabi ne voit pas de lien sur le fond entre la levée du secret bancaire et l'extension du régime de transaction. Le seul lien entre ces deux matières, ce sont les tractations au sein de la majorité sortante pour faire passer la levée du secret bancaire.

Le ministre renvoie aux travaux de la Commission d'enquête parlementaire sur les grands dossiers de fraude fiscale. La commission a examiné pourquoi tant de grandes affaires financières n'aboutissaient pas à des condamnations des personnes soupçonnées, malgré les moyens humains considérables mobilisés pour ces dossiers, tant au niveau de la capacité policière qu'au niveau des parquets et des cabinets d'instruction. Vu la durée des instructions, il est d'ailleurs fréquent que plusieurs magistrats se succèdent dans la gestion de ces dossiers, ce qui retarde également les poursuites. Toutes ces questions ont été largement débattues au sein de la Commission d'enquête qui a formulé une série de recommandations. Parmi celles-ci figurait l'instauration d'un système de transaction mettant fin aux poursuites pénales en matière de fraude fiscale.

De heer Delpérée herinnert eraan dat deze regering geen regering met volle bevoegdheid is.

## B. Ten gronde

De heer Mahoux stelt vast dat het artikel de toepassingsfeer van de minnelijke schikking aanzienlijk uitbreidt, ook in het stadium van het gerechtelijk onderzoek. Die vraag staat los van het bankgeheim. Hoe verhouden beide zaken zich tot elkaar ?

Volgens de heer Laeremans blijkt uit de verklaringen van de minister duidelijk dat er een politieke koehandel is geweest en dat de opheffing van het bankgeheim is gekoppeld aan de uitbreiding van het stelsel van de minnelijke schikking. Beide dossiers moeten los van elkaar worden bestudeerd en beoordeeld op hun eigen verdiensten.

Hij pleit voor een diepgaande analyse van de voorgestelde wijziging. Het zou nuttig zijn te beschikken over een evaluatie van de wet van 10 februari 1994 waarmee het huidige stelsel van verval van de strafvordering na betaling van een som geld, is ingevoerd. Hoe werkt deze procedure ? Wordt zij vaak toegepast ?

De minister wijst erop dat het College van procureurs-generaal een omzendbrief heeft uitgevaardigd om de toepassing van het stelsel van verval van de strafvordering na betaling van een som geld, te verduidelijken. Het College heeft de procedure voor de schikking bestudeerd en steunt de uitbreiding van de toepassingsfeer ervan.

Mevrouw Khattabi ziet geen inhoudelijk verband tussen het opheffen van het bankgeheim en de uitbreiding van het stelsel van de schikking. Het enige verband tussen beide materies zijn de inspanningen van de uittredende meerderheid om de opheffing van het bankgeheim door te duwen.

De minister verwijst naar de werkzaamheden van de parlementaire onderzoekscommissie over de grote fiscale fraudedossiers. De commissie is nagegaan waarom het in zoveel grote financiële zaken niet tot een veroordeling komt, ondanks de menselijke middelen die ervoor worden ingezet, zowel bij de politie als bij de parketten en onderzoeksgerechten. De duur van de onderzoeken maakt dat vaak meerdere magistraten na elkaar de dossiers beheren, waardoor de vervolgingen eveneens vertraging oplopen. Al deze vragen zijn uitgebreid besproken in de onderzoekscommissie, die een aantal aanbevelingen heeft gedaan. Een daarvan was het instellen van een systeem van schikking waardoor de strafrechtelijke vervolging van fiscale fraude ten einde komt.



L'intervenant renvoie par ailleurs au plan d'action du Collège pour la lutte contre la fraude fiscale et sociale qui plaide également en faveur d'une extension de la transaction pénale.

Il souligne enfin que dans le cadre du traitement administratif des dossiers l'administration fiscale peut déjà proposer une transaction.

Quant au lien entre la mesure proposée et la levée du secret bancaire, l'intervenant fait remarquer que lors des débats à la Chambre des représentants, la Commission des Finances et du Budget a mené une réflexion globale sur la lutte contre la fraude fiscale. La levée du secret bancaire est incontestablement un des moyens permettant de mieux s'attaquer à la fraude fiscale car cela permettra d'obtenir des informations sur la situation financière de certains contribuables.

Au cours de la discussion, l'idée a été évoquée de ne prévoir la transaction et l'accord amiable que pour les dossiers financiers. L'intervenant pense qu'une telle limitation du champ d'application ne serait pas acceptée par la Cour constitutionnelle. C'est la raison pour laquelle le champ d'application matériel de la transaction a été ouvert à toute contravention, délit ou crime correctionnalisable pour lequel le procureur du Roi estime ne devoir requérir qu'une amende.

Le ministre ne peut accepter l'argument selon lequel ce régime favorisera la justice de classe. Il souligne que dans la procédure actuelle, il y a déjà une forme de justice de classe car les personnes qui ont des moyens financiers peuvent se payer les services d'avocats spécialisés qui utiliseront tous les moyens de procédure possibles pour arriver à la prescription des faits. Le système actuel est, *in fine*, particulièrement inéquitable car la société investit des moyens importants dans des grands dossiers financiers qui n'aboutissent à aucune condamnation.

Il faut abandonner une conception quelque peu dépassée de la justice où, après une longue mise en état, l'on amène un dossier devant un magistrat pour le trancher. Dans de nombreuses matières, l'on cherche à sortir de cette logique pour évoluer vers une forme de justice plus consensuelle. C'est par exemple le cas en matière de divorce. La même logique peut être suivie en matière pénale en procédant à un règlement extrajudiciaire des infractions. Le ministre rappelle que l'auteur doit reconnaître les faits, indemniser la victime et payer sa dette vis-à-vis de la société. La procédure de transaction proposée responsabilise l'auteur. Elle a également un effet bénéfique sur la relation entre l'auteur et la victime puisqu'ils doivent conclure un accord sur l'importance du dommage et son indemnisation. Sans l'accord de la victime, la transaction n'est pas possible.

Spreker verwijst ook naar het actieplan van het College voor de bestrijding van fiscale en sociale fraude, dat eveneens pleit voor een uitbreiding van de minnelijke schikking.

Hij benadrukt ook nog dat een schikking al kan worden voorgesteld door de belastingdiensten tijdens de administratieve behandeling van de dossiers.

Over het verband tussen de voorgestelde maatregel en de opheffing van het bankgeheim, wijst spreker erop dat de commissie Financiën en Begroting tijdens de bespreking in de Kamer al een algemene bespreking heeft gehouden over de strijd tegen de fiscale fraude. De opheffing van het bankgeheim is zeker één van de middelen in die strijd, omdat zo informatie kan worden verkregen over de financiële situatie van sommige belastingplichtigen.

Tijdens de bespreking werd het idee geopperd om alleen in financiële dossiers dading en minnelijke schikking mogelijk te maken. Volgens spreker zal het Grondwettelijk Hof deze beperking van de toepassingsfeer niet aanvaarden. Daarom wordt de toepassingsfeer uitgebreid tot iedere overtreding, wanbedrijf of correctionaliseerbare misdaad, waarvoor de procureur des Konings meent enkel een geldboete te moeten vorderen.

De minister is het er absoluut niet mee eens dat dit zou leiden tot een klassejustitie. Hij benadrukt dat in de huidige procedure al een vorm van klassejustitie bestaat omdat mensen die er de financiële middelen voor hebben zich gespecialiseerde advocaten kunnen veroorloven die alle proceduremiddelen zullen uitputten om de feiten te doen verjaren. Het huidige systeem is eigenlijk bijzonder onbillijk omdat de samenleving heel wat middelen investeert in grote financiële dossiers die niet tot een veroordeling leiden.

Er moet worden afgestapt van het enigszins voorbijgestreefde beeld dat een dossier, na een lange instaatstelling, voor een magistraat wordt gebracht opdat hij uitspraak doet. In heel wat zaken wordt gestreefd naar een vorm van justitie die veel meer op consensus is gebaseerd. Dat is bijvoorbeeld zo bij echtscheidingen. Dezelfde logica kan worden gevolgd inzake strafzaken wanneer overtredingen buiten het gerecht om worden geregeld. De minister wijst erop dat de dader de feiten moet erkennen, het slachtoffer moet vergoeden en zijn schuld aan de maatschappij moet aflossen. Bij de hier voorgestelde schikkingsprocedure wordt de dader met zijn verantwoordelijkheid geconfronteerd. Het is ook heilzaam voor de relatie tussen de dader en zijn slachtoffer, aangezien zij een akkoord moeten bereiken over de omvang van de schade en de vergoeding ervan. Zonder instemming van het slachtoffer kan er geen schikking worden getroffen.

Le ministre rappelle par ailleurs que le régime n'est pas possible lorsque le procureur du Roi pense devoir requérir une peine de prison. C'est principalement dans des dossiers de nature économique où l'auteur des faits a obtenu des avantages patrimoniaux que le système s'appliquera. Dans ce type de dossier, la meilleure sanction est de nature financière, en touchant les auteurs dans leur patrimoine.

L'intervenant en conclut que la mesure proposée est un instrument qui permettra au ministère public de développer une politique pénale plus efficace. Cela stimulera l'évolution vers une justice plus consensuelle et réparatrice.

Mme Khattabi admet que, dans les faits, la justice de classe existe déjà. Le projet de loi va cependant plus loin car c'est le législateur qui organise cette justice de classe.

M. Laeremans pense que les explications du ministre ne sont pas convaincantes.

L'intervenant ne croit pas qu'il soit réellement nécessaire d'élargir aussi largement le champ d'application de la transaction pénale pour éviter tout risque de censure par la Cour d'arbitrage. Le régime actuel de la transaction, dont le champ d'application matériel est limité, n'a jamais fait l'objet de contestations ni de remarques de la Cour d'arbitrage. Restreindre le champ d'application de la transaction aux délits fiscaux et financiers répond par contre à une certaine logique.

M. Laeremans ne comprend pas pour quelles raisons il faudrait étendre aussi largement le régime. Il pense que si les parquets et les juges d'instruction éprouvent des difficultés à instruire les dossiers dans des délais raisonnables, c'est en raison de règles de procédures de plus en plus complexes et du manque de moyens. On propose aujourd'hui une mesure d'urgence pour décharger les parquets de dossiers qui seraient moins importants sur le plan de la politique des poursuites pénales ou de dossiers qui risqueraient d'être prescrits. L'intervenant pense que la nouvelle procédure de transaction sera très largement utilisée dans les faits. Cette mesure n'est que la conséquence de la manière dont la justice a été négligée pendant de nombreuses années. Pour sortir de l'impasse, on élargit le champ d'application de la transaction et on permet aux auteurs de se libérer de toute poursuite par le paiement d'une somme d'argent. Cela aboutit incontestablement à une justice de classe puisque les plus nantis pourront de la sorte échapper aux poursuites. L'intervenant formule des réserves de nature éthique par rapport au texte en projet.

Mme Faes partage le point de vue de Mme Khattabi quant aux propos du ministre relatifs à « une justice de classe » et ce d'autant plus qu'il suggère que les personnes moins nanties seraient moins bien défendues que d'autres justiciables plus fortunés.

De minister wijst er nog op dat het stelsel ook niet kan worden gebruikt als de procureur des Konings meent een gevangenisstraf te moeten vorderen. Het systeem zal voornamelijk worden toegepast in dossiers van economische aard wanneer de dader vermogensvoordelen heeft verkregen. Daar is de beste straf uiteraard van financiële aard, om de daders in hun vermogen te raken.

Spreker besluit dat de voorgestelde maatregel het openbaar ministerie een instrument verschaft om een efficiënter strafbeleid te ontwikkelen. De evolutie naar een meer consensusgerichte en herstellende rechtspraak wordt zo gestimuleerd.

Mevrouw Khattabi geeft toe dat de klassejustitie in de praktijk al bestaat. Het ontwerp gaat echter veel verder omdat de wetgever hier de klassejustitie organiseert.

De heer Laeremans vindt de uitleg van de minister niet overtuigend.

Spreker denkt niet dat het echt nodig is de toepassingsfeer van de minnelijke schikking in strafzaken zo breed te maken om te voorkomen dat het Grondwettelijk Hof niet akkoord gaat. Over het huidige systeem, dat veel minder breed wordt toegepast, heeft het Grondwettelijk Hof nooit opmerkingen gemaakt. Het is echter in zekere zin logisch dat de toepassingsfeer voor een minnelijke schikking wordt beperkt tot fiscale en financiële misdrijven.

De heer Laeremans begrijpt niet waarom het stelsel zo uitgebreid moet worden toegepast. Als de parketten en onderzoeksrechters problemen hebben om dossiers binnen een redelijke termijn af te handelen, ligt dat volgens hem aan de almaar ingewikkelder wordende procedureregels en het gebrek aan middelen. Nu wordt een dringende maatregel voorgesteld om de parketten te ontlasten van dossiers die minder belangrijk zouden zijn op het vlak van het strafbeleid of van dossiers die dreigen te verjaren. Volgens spreker zal de nieuwe procedure voor de schikking in de praktijk heel vaak worden gebruikt. Deze maatregel is gewoon het gevolg van het jarenlange negeren van justitie. Om uit de impasse te raken, wordt de toepassingsfeer uitgebreid en kunnen de daders een som geld betalen om niet vervolgd te worden. Uiteraard leidt dit tot klassejustitie, aangezien de meest gegoeden vervolging zullen kunnen ontlopen. Spreker heeft dan ook ethische bezwaren tegen de voorgestelde tekst.

Mevrouw Faes deelt het standpunt van mevrouw Khattabi over de uitspraken van de minister over een klassejustitie, zeker omdat hij ook suggereert dat armere personen minder goed verdedigd zullen worden dan meer gegoede personen.

Sur le fond, Mme Faes remarque que le texte proposé permet au parquet de proposer une transaction tant qu'un jugement ou un arrêt n'est pas coulé en force de chose jugée. En conséquence, un prévenu peut préférer attendre le résultat de son procès en première instance avant que son avocat ne propose au parquet, après avoir interjeté appel de la première décision, une transaction. Il conviendrait de prévoir dans un pareil cas que la transaction proposée ne peut être inférieure à la peine prononcée par le premier juge.

Le projet de loi prévoit la possibilité d'une transaction lorsque le procureur du Roi estime ne devoir requérir qu'une amende ou une amende avec confiscation. L'intervenante fait remarquer que lorsqu'il y a procès, le juge du fond n'est pas lié par le réquisitoire du procureur du Roi. Le juge pourrait ainsi condamner à une peine d'emprisonnement alors que le ministère public n'avait requis qu'une amende. Le régime proposé permettra à des prévenus d'échapper à une peine d'emprisonnement en évitant le procès au fond.

M. Mahoux souhaite attirer l'attention des membres sur les modifications que contient le nouveau libellé de l'article 216*bis*, proposé, du Code d'instruction criminelle. La première modification concerne l'extension du champ d'application de la transaction. L'intervenant estime que cette extension est illimitée alors que le texte actuel ne prévoit la possibilité d'une transaction que pour les infractions susceptibles d'une peine d'emprisonnement inférieure à 5 ans. C'est une première modification fondamentale.

La deuxième modification a trait au moment où la transaction peut être proposée. On envisage cette possibilité jusqu'à ce qu'un jugement ou un arrêt soit coulé en force de chose jugée. Or, à l'heure actuelle, la transaction n'est, par exemple, pas possible en cas de mise à l'instruction de l'affaire. Si cela peut être compréhensible pour les délits fiscaux, une telle extension du champ d'application de l'article 216*bis* du Code d'instruction criminelle est interpellante.

Mme Defraigne partage le point de vue du préopinant. Elle considère en outre qu'on en arrive à mettre la justice entre les mains du parquet. On soustrait au magistrat du siège tout un pan de la justice. Il y a là une conception de la justice qui mérite débat.

Mme Taelman voit surtout les grands avantages que présente le système proposé, en particulier en matière de fraude fiscale et sociale. Le sentiment de justice du citoyen est gravement mis à mal lorsque d'importants dossiers de fraude finissent par bénéficier de la prescription. La lenteur et la lourdeur de nombreuses procédures nuisent à l'efficacité du droit pénal dans ce genre de dossiers de fraude. Un régime transactionnel permet de remédier à ces problèmes. La Commission

Inhoudelijk wijst mevrouw Faes erop dat het parket de mogelijkheid krijgt een schikking voor te stellen zolang het vonnis of arrest niet in kracht van gewijsde is gegaan. Een verdachte kan dus het resultaat van zijn proces in eerste aanleg afwachten, waarna zijn advocaat, na eerst beroep te hebben ingesteld, aan het parket een schikking voorstelt. Er moet worden bepaald dat in een dergelijk geval de voorgestelde schikking niet minder mag zijn dan de straf die de rechter al heeft uitgesproken.

Het wetsontwerp bepaalt dat een schikking mogelijk is als de procureur des Konings oordeelt enkel een geldboete of een geldboete met verbeurdverklaring te moeten vorderen. Spreekster wijst erop dat de feitenrechter de vordering van de procureur des Konings niet hoeft te volgen. De rechter kan dus een gevangenisstraf opleggen terwijl het openbaar ministerie enkel een boete vorderde. Het voorgestelde stelsel maakt het dus mogelijk te ontsnappen aan een gevangenisstraf door een proces ten gronde te omzeilen.

De heer Mahoux wenst de aandacht van de leden te vestigen op de wijzigingen in de voorgestelde tekst van artikel 216*bis* van het Wetboek van strafvordering. De eerste wijziging betreft de uitbreiding van de toepassings sfeer van de schikking. Spreker meent dat deze uitbreiding onbeperkt is, terwijl krachtens de huidige tekst schikking enkel mogelijk is voor misdrijven die strafbaar zijn met gevangenisstraf van ten hoogste 5 jaar. Dit is een eerste grote verandering.

De tweede wijziging heeft betrekking op het moment waarop de schikking kan worden voorgesteld. Dit wordt mogelijk zolang een vonnis of arrest nog geen kracht van gewijsde heeft verkregen. Momenteel echter is een schikking bijvoorbeeld niet meer mogelijk zodra het gerechtelijk onderzoek begint. Dat kan misschien begrijpelijk zijn bij fiscale misdrijven, maar deze uitbreiding van de toepassings sfeer van artikel 216*bis* van het Wetboek van strafvordering is zorgwekkend.

Mevrouw Defraigne is het eens met de vorige spreker. Zij meent bovendien dat hiermee het recht in handen wordt gegeven van het parket. De zittende magistraat wordt een groot stuk van het recht ontnomen. Over deze invulling van justitie moet worden gedebatteerd.

Mevrouw Taelman ziet in eerste instantie de grote voordelen van het voorgestelde systeem, zeker in gevallen van fiscale en sociale fraude. Het rechtsgevoel van de burger wordt enorm aangetast als belangrijke fraudedossiers gewoon verjaren. De traagheid van vele procedures en de zware proceduregang schaden de slagkracht van het strafrecht in deze fraudedossiers. Een regeling voor de minnelijke schikking is een middel om een oplossing te bieden

d'enquête parlementaire sur les grands dossiers de fraude fiscale a d'ailleurs fait la même recommandation en 2009.

L'intervenante n'est pas convaincue qu'il faille étendre le champ d'application à toutes les infractions.

M. Delpérée est d'avis que l'extension du système transactionnel pose la question du sens et de la méthode des lois portant des « dispositions diverses ». Jusqu'à présent le Parlement a toujours accepté de discuter et de voter ces projets de loi qui recouvrent différents domaines du droit et ce, dans le cadre de l'action de la majorité politique. Toutefois, dans le cas présent, la réforme a été insérée par voie d'amendement déposée par un parlementaire et n'a pas trait au sujet principal. M. Delpérée s'interroge dès lors quant au bien fondé du droit d'initiative parlementaire dans pareil cas.

Que l'initiative parlementaire se greffe à un projet de loi ou qu'elle s'exerce de manière séparée, M. Mahoux est convaincu que le résultat sera le même.

M. Delpérée ne partage pas ce point de vue car le vote peut être différent selon que la réforme proposée figure dans une loi « portant dispositions diverses » ou dans une proposition de loi indépendante.

Le ministre revient à la question du champ d'application du nouveau régime de transaction. Il estime que l'élargissement du champ d'application est réellement nécessaire. En effet, les catégories d'infractions prévoyant des peines inférieures à 5 ans de prison sont peu nombreuses. À titre d'exemple, un faux en écriture est puni d'une peine d'emprisonnement de 5 à 10 ans. Or, dans chaque dossier de fraude fiscale, on retrouve ce type d'infraction. Les peines prévues en cas de blanchiment d'argent sont également supérieures à 5 ans d'emprisonnement. Par conséquent, si l'on n'augmente pas le seuil de la peine pour pouvoir proposer une transaction, celle-ci ne sera jamais possible dans des dossiers de fraude fiscale ou sociale.

Le ministre rappelle ensuite que la réforme proposée vise essentiellement la possibilité d'une transaction pour des infractions qui portent atteinte aux biens des personnes. Dans la mesure où la victime doit marquer son accord, la possibilité de transiger sera moins utilisée en cas d'infractions contre les personnes, même si ce n'est pas exclu. Ainsi, en cas de violences conjugales, il peut arriver qu'une épouse victime porte plainte mais ne souhaite ultérieurement pas que son mari soit jugé et condamné. Dans certains cas exceptionnels, une transaction pourrait être proposée au mari violent. Enfin, la loi ne pouvant réglementer tous les cas, le Collège des procureurs

voor die knelpunten. De parlementaire onderzoekscommissie « fiscale fraudedossiers » deed trouwens in 2009 dezelfde aanbeveling.

Spreekster is er niet van overtuigd dat het toepassingsgebied uitgebreid moet worden tot alle misdrijven.

De heer Delpérée is van mening dat de uitbreiding van het systeem van minnelijke schikking de vraag naar de zin en de methode van de wetten houdende « diverse bepalingen » doet rijzen. Tot op heden heeft het Parlement deze wetsontwerpen, die verschillende rechtsgebieden bestrijken, willen bespreken en aannemen, in het kader van het optreden van de politieke meerderheid. In dit geval evenwel is de hervorming ingevoegd door een amendement dat door een parlementslid is ingediend en heeft die geen betrekking op het hoofdthema. De heer Delpérée stelt zich dan ook de vraag in hoeverre het parlementaire initiatiefrecht in dergelijke gevallen gegrond is.

Of het parlementaire initiatief geënt is op een wetsontwerp of los daarvan wordt uitgeoefend, de heer Mahoux is ervan overtuigd dat het resultaat hetzelfde is.

De heer Delpérée is het daar niet mee eens, want de stemming kan verschillend zijn al naargelang de voorgestelde hervorming in een wet « houdende diverse bepalingen » of in een afzonderlijk wetsvoorstel staat.

De minister komt terug op de vraag over het toepassingsgebied van het nieuwe systeem van minnelijke schikkingen. Hij meent dat de uitbreiding van het toepassingsgebied werkelijk noodzakelijk is. Er zijn immers weinig categorieën van misdrijven waarvoor straffen van minder dan 5 jaar gevangenisstraf gelden. Zo wordt schriftvervalsing bijvoorbeeld gestraft met gevangenisstraf van 5 tot 10 jaar. In elk dossier van fiscale fraude vindt men echter dit soort misdrijven terug. De straffen in geval van witwassen van geld zijn ook hoger dan 5 jaar gevangenisstraf. Indien men de strafdrempel om een minnelijke schikking te kunnen voorstellen, niet verhoogt, zal een minnelijke schikking bijgevolg nooit mogelijk zijn in dossiers over fiscale of sociale fraude.

De minister herinnert er vervolgens aan dat de voorgestelde hervorming hoofdzakelijk de mogelijkheid van een minnelijke schikking beoogt voor misdrijven die afbreuk doen aan de goederen van personen. Aangezien het slachtoffer zich akkoord moet verklaren, zal de mogelijkheid van minnelijke schikking minder worden gebruikt in geval van misdrijven tegen personen, ook al is dat niet uitgesloten. Zo zou het in geval van partnergeweld kunnen dat een echtgenote-slachtoffer klacht indient, maar niet wil dat haar man wordt berecht en veroordeeld. In bepaalde uitzonderlijke gevallen zou een minnelijke schikking kunnen worden voorgesteld aan de ge-

généraux précisera par circulaire les cas dans lesquels il est souhaitable de proposer une transaction au prévenu.

Le ministre fait enfin remarquer que le suspect ne dispose pas d'un droit à obtenir une transaction. Par conséquent, il va de soi que si une personne a déjà été condamnée en première instance, le parquet ne sera pas enclin à proposer une transaction en degré d'appel.

Mme de Bethune plaide pour un débat approfondi. Il convient d'être prudent dans l'application de la transaction dans tous les domaines du droit pénal. Ainsi, dans le cas de violences conjugales, il existe actuellement une politique de « tolérance zéro » et ce, même dans les cas où aucune plainte n'a été déposée. Elle doute que le paiement d'une amende dans ce type d'infraction soit une sanction indiquée.

Le ministre tient à souligner que l'objectif est bien de limiter la transaction aux infractions commises contre les biens. L'exemple cité est peut-être mal choisi, mais il doit pouvoir y avoir des cas où cette transaction est opportune.

Mme Faes rappelle que son groupe n'est pas opposé au principe de la transaction mais qu'il convient de cerner les cas où il peut être appliqué. En outre, le système proposé ne met-il pas *de facto* le juge d'instruction hors jeu ?

Le ministre précise que chacun a un rôle bien défini. Le fait de requérir une peine doit rester une prérogative du parquet. A défaut, l'indépendance du juge d'instruction serait violée si ce dernier devait intervenir dans le processus décisionnel. Il faut maintenir ces compétences distinctes.

M. Mahoux est interpellé par la déclaration quant au rôle du juge d'instruction. Que le juge d'instruction ne dispose pas d'une compétence pour proposer une transaction est une chose, mais devoir arrêter son instruction sur décision unilatérale du parquet en est une autre. Ce pouvoir du parquet n'est pas anodin car il convient de ne pas perdre de vue que dans cette hypothèse l'action publique est éteinte et que l'infraction est censée n'avoir jamais existé.

L'orateur suggère d'examiner, dans la mesure où il existe déjà aujourd'hui un traitement différencié quant à l'application de la transaction, la possibilité de cerner précisément les domaines visés ou les types de délits spécifiques pour ne plus faire référence au critère de la peine d'emprisonnement.

welddadige echtgenoot. Aangezien de wet ten slotte niet alle gevallen kan regelen, zal het college van procureurs-generaal bij omzendbrief de gevallen nader bepalen waarin het wenselijk is om de beklagde een minnelijke schikking voor te stellen.

De minister wijst er tot slot op dat de verdachte niet beschikt over een recht om een minnelijke schikking te verkrijgen. Het spreekt bijgevolg voor zich dat indien iemand reeds in eerste aanleg is veroordeeld, het parket niet geneigd zal zijn om in beroep een minnelijke schikking voor te stellen.

Mevrouw de Bethune pleit voor een grondig debat. Voorzichtigheid is geboden bij de toepassing van de minnelijke schikking in alle gebieden van het strafrecht. Zo geldt er in het geval van partnergeweld tegenwoordig een « nultolerantiebeleid », zelfs als er geen enkele klacht is ingediend. Ze betwijfelt of de betaling van een geldboete bij dit type van misdrijf een adequate sanctie is.

De minister wil benadrukken dat het wel degelijk de bedoeling is om de minnelijke schikking te beperken tot misdrijven tegen goederen. Het genoemde voorbeeld is misschien slecht gekozen, maar er moeten gevallen kunnen zijn waar deze minnelijke schikking opportuun is.

Mevrouw Faes herinnert eraan dat haar fractie niet gekant is tegen het principe van de minnelijke schikking, maar dat de gevallen waarop de minnelijke schikking kan worden toegepast, duidelijk moeten worden afgebakend. Zet het voorgestelde systeem de onderzoeksrechter bovendien niet *de facto* buiten spel ?

De minister verduidelijkt dat ieder een welomschreven rol heeft. Het vorderen van een straf moet een voorrecht van het parket blijven. De onafhankelijkheid van de onderzoeksrechter zou immers geschonden zijn indien die zou moeten ingrijpen in het besluitvormingsproces. Deze bevoegdheden moeten gescheiden blijven.

De heer Mahoux verbaast zich over de verklaring over de rol van de onderzoeksrechter. Dat de onderzoeksrechter niet bevoegd is om een minnelijke schikking voor te stellen is één zaak, maar dat hij zijn onderzoek moet stopzetten door een eenzijdige beslissing van het parket, is een andere. Deze bevoegdheid van het parket is niet onbeduidend, want men mag niet uit het oog verliezen dat in die hypothese de strafvordering vervalt en het misdrijf geacht wordt nooit te hebben bestaan.

Spreeker stelt voor om — voor zover er tegenwoordig al een gedifferentieerde behandeling met betrekking tot de minnelijke schikking bestaat — de mogelijkheid te onderzoeken om de beoogde domeinen of de types van specifieke misdrijven duidelijk af te bakenen om niet meer te verwijzen naar het criterium van de gevangenisstraf.

#### IV. AUDITIONS

À la suite du premier échange de vues, la commission a décidé de procéder à l'audition de représentants du monde académique. Le compte rendu de ces auditions figure en annexe au présent rapport.

#### V. REPRISE DE LA DISCUSSION

Mme Khattabi regrette que l'on veuille forcer l'adoption d'un texte dont on ne mesure pas les incidences en cascade sur les procédures pénales. C'est d'autant plus regrettable que des remarques ont été soulevées lors des auditions. Elle pense que le gouvernement en affaires courantes organise les travaux de la commission en faisant examiner au pas de charge une extension de la transaction pénale qui mériterait de longs débats.

Mme Khattabi renvoie aux discussions de la proposition de loi «Salduz» (doc. Sénat, n° 5-663), qui soulevait des questions de procédure pénale d'un ordre comparable à celles soulevées par le projet à l'examen, et qui se sont étalées sur plusieurs mois. Au cours de ces débats, certains commissaires de la majorité sortante ont fait preuve de courage en refusant un texte qui mettait à mal un certain nombre de libertés fondamentales. Elle les invite à faire de même cette fois-ci.

Elle déplore les tractations politiques qui lient les commissaires de la majorité sortante. Plusieurs d'entre eux ne cachent pas leur manque d'enthousiasme vis-à-vis de l'extension de la procédure de transaction.

L'intervenante rappelle que l'article 84 du projet de loi ouvre la porte à une justice de classe. L'élargissement de la transaction à tous les crimes et délits nous oriente vers une forme de justice à laquelle elle ne peut se rallier. Elle souhaiterait connaître le point de vue de la ministre en charge du plan d'action contre les violences faites aux femmes sur le texte à l'examen.

Le ministre répond que la comparaison avec le dossier Salduz n'est pas pertinente. Dans ce dernier cas, il fallait mettre en place une nouvelle législation pour tenir compte de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme. Le projet de loi à l'examen vise à étendre la transaction pénale qui est une procédure existante. Le texte a fait l'objet de longues discussions, préparations, études et concertations au sein du gouvernement et à la Chambre des représentants.

L'extension de la transaction pénale répond à une demande du ministère public qui souhaite disposer

#### IV. HOORZITTINGEN

Na deze eerste gedachtewisseling heeft de commissie beslist om over te gaan tot de hoorzitting met vertegenwoordigers van de academische wereld. Het verslag van die hoorzitting is als bijlage bij dit verslag gevoegd.

#### V. HERVATTING VAN DE BESPREKING

Mevrouw Khattabi betreurt dat men een tekst wil doordrukken waarvan men het watervaleffect op de strafrechtelijke procedures niet goed inschat. Dat is des te betreurenswaardiger omdat er al opmerkingen in die zin zijn geformuleerd tijdens de hoorzittingen. Zij denkt dat de regering van lopende zaken de werkzaamheden in de commissie zo organiseert dat zij op een drafje een uitbreiding van de minnelijke schikking moet behandelen, terwijl daar lange besprekingen voor nodig zijn.

Mevrouw Khattabi verwijst naar de besprekingen van het wetsvoorstel-Salduz (stuk Senaat, nr. 5-663), dat wijzigingen van een vergelijkbaar omvang in de strafrechtelijke procedure voorstelde, en die maanden geduurd hebben. Tijdens die besprekingen hebben sommige commissieleden van de uittredende meerderheid blijk gegeven van moed door een tekst te weigeren die afbreuk deed aan een aantal fundamentele vrijheden. Zij nodigt hen uit mee hetzelfde te doen.

Zij betreurt de politieke handeltjes die de commissieleden van de uittredende meerderheid binden. Sommigen onder hen verbergen hun gebrek aan enthousiasme over de uitbreiding van de minnelijke schikking niet.

Spreekster herinnert eraan dat ontwerpartikel 84 de deur opent voor een klassejustitie. De uitbreiding van de minnelijke schikking tot alle misdaden en wanbedrijven leidt tot een soort justitie waar zij niet achter kan staan. Zij wenst het standpunt van de minister die belast is met het actieplan om geweld tegen vrouwen te bestrijden over deze tekst te kennen.

De minister antwoordt dat er geen vergelijking kan worden gemaakt met het Salduz-dossier. Dit laatste dossier betrof een nieuwe wetgeving die moest worden ingevoerd om rekening te houden met de rechtspraak van het Europees Hof van de Rechten van de Mens. Het voorliggende ontwerp beoogt een uitbreiding van de minnelijke schikking, die een bestaande procedure is. Aan de tekst zijn uitvoerige besprekingen, voorbereidingen, studies en overleg-rondes binnen de regering en in de Kamer van volksvertegenwoordigers voorafgegaan.

De uitbreiding van de minnelijke schikking beantwoordt aan een vraag van het openbaar ministerie, dat

d'outils supplémentaires dans la lutte contre la criminalité. La complexité de la société ainsi que de la législation fiscale et sociale rend un tel outil indispensable. Des circulaires seront édictées quant à la mise en œuvre de la transaction par les parquets. Une responsabilité accrue pèsera sur le procureur du Roi qui devra apprécier dans chaque dossier la manière la plus adéquate de traiter l'affaire.

La nouvelle procédure de transaction prévoit le respect formel de toutes les parties concernées. La transaction ne sera possible qu'avec l'accord de la victime et après que celle-ci ait été intégralement indemnisée. Il faut également l'accord des autorités fiscales et sociales. Le nouveau régime permettra d'appliquer des sanctions pécuniaires plutôt que de devoir mener des procédures longues, complexes et qui parfois n'aboutissent pas à des condamnations.

Le ministre en conclut que le projet organise un outil moderne de politique criminelle. Il faut faire confiance au ministère public quant à l'utilisation correcte de la procédure de transaction dans le cadre des circulaires qui seront édictées. Il plaide dès lors pour une adoption rapide du projet à l'examen.

M. Devlies partage le point de vue du ministre de la Justice et réagit à plusieurs observations qui ont déjà été formulées au cours de la discussion générale.

Il souhaite tout d'abord faire référence à la genèse de la disposition à l'examen. L'idée de l'extension de la transaction circule déjà depuis plusieurs années. À cet égard, l'intervenant renvoie aux Dialogues justice, organisés en 2004 par la ministre de la Justice de l'époque, Mme Onkelinx, au cours desquels MM. Erdman et de Leval avaient déjà souligné que l'extension de la transaction constituait un volet important de la réforme.

La discussion en la matière a été accélérée par la création en 2008 du Collège pour la Lutte contre la fraude. Au mois de juin de la même année, on a également élaboré (en collaboration avec l'ensemble des services concernés, à savoir le fisc, les Affaires économiques, la police, etc.) un plan d'action global contenant une cinquantaine de mesures, dont la proposition d'étendre la transaction.

En mai 2009, la commission d'enquête parlementaire sur les grands dossiers de fraude fiscale a, elle aussi, publié un rapport contenant une centaine de recommandations en vue de lutter contre la fraude fiscale. L'extension de la transaction était l'une des solutions possibles.

bijkomende instrumenten wenst om criminaliteit te bestrijden. Een dergelijk instrument is door de complexiteit van de samenleving en van de fiscale en sociale wetgeving onontbeerlijk geworden. Omzendbrieven zullen worden uitgevaardigd over de tenuitvoerlegging van de minnelijke schikking door de parketten. De procureur des Konings, die voor elk dossier zal moeten beslissen op welke manier de zaak het best kan worden behandeld, zal meer verantwoordelijkheid krijgen.

De nieuwe procedure van minnelijke schikking voorziet in de formele naleving van de rechten van alle betrokken partijen. De minnelijke schikking zal alleen mogelijk zijn mits het slachtoffer ermee instemt en nadat hij volledig schadeloosgesteld is. Ook de fiscale en sociale overheden moeten hun instemming geven. Dankzij het nieuwe stelsel kunnen geldelijke sancties worden opgelegd in plaats van lange, ingewikkelde procedures die niet altijd tot een veroordeling leiden, te moeten doorlopen.

De minister besluit dat het ontwerp voorziet in een modern instrument voor het strafrechtelijk beleid. Men moet er vertrouwen in hebben dat het openbaar ministerie de procedure van minnelijke schikking correct zal gebruiken overeenkomstig de omzendbrieven die zullen worden uitgevaardigd. Hij pleit dan ook voor een snelle aanneming van het voorliggende ontwerp.

De heer Devlies sluit zich aan bij de minister van Justitie en reageert op een aantal bedenkingen die reeds werden geformuleerd tijdens de algemene bespreking.

Spreker wil eerst wijzen op de voorgeschiedenis van voorliggende bepaling. Het idee van de uitbreiding van de minnelijke schikking is reeds sedert meerdere jaren in omloop. Spreker verwijst in dat verband naar de justitiedialogen, georganiseerd in 2004 door de toenmalige minister van Justitie, mevrouw L. Onkelinx, waarbij door de heren Erdman en de Leval reeds werd aangestipt dat de uitbreiding van de minnelijke schikking een belangrijk onderdeel van de hervorming vormde.

Deze discussie kwam in een stroomversnelling terecht door de oprichting in 2008 van het College voor de fraudebestrijding. In juni van datzelfde jaar werd ook een globaal actieplan opgesteld (in samenhang met alle betrokken diensten, namelijk fiscus, Economische Zaken, politie, enz.) waarbij een 50-tal maatregelen werden geformuleerd, waaronder het voorstel van uitbreiding van de minnelijke schikking.

Ook de parlementaire onderzoekscommissie over de grootschalige fraude bracht in mei 2009 verslag uit met een 100-tal aanbevelingen ter oplossing in de strijd tegen de fiscale fraude. De uitbreiding van de minnelijke schikking was één van de mogelijke oplossingen.

Au mois de septembre 2010, le Collège pour la Lutte contre la fraude a rédigé une note à l'attention du formateur. Celle-ci comportait douze recommandations, dont, à nouveau, l'extension de la transaction.

En l'absence d'un formateur, la note en question a directement été transmise, en 2011, aux commissions conjointement compétentes de la Chambre.

L'on ne peut donc pas dire que la disposition proposée est une idée neuve. Elle s'inscrit pleinement dans les mesures visant à lutter contre la fraude fiscale. Elle a une place importante dans cette lutte qui est abordée selon une approche globale, depuis la prévention jusqu'à la répression.

Les problèmes rencontrés dans le cadre de cette lutte se situent principalement dans la phase du traitement judiciaire des dossiers.

Énormément de dossiers de fraude sont soumis au tribunal, de sorte qu'il y a souvent prescription.

La disposition à l'examen vise clairement à favoriser un fonctionnement efficace de la justice. La transaction est incontestablement indiquée dans les cas où le ministère public souhaite infliger une sanction financière. Elle permet en outre d'accélérer le traitement des dossiers et de garantir le recouvrement, tout en laissant une marge de manoeuvre au tribunal pour les dossiers plus lourds ou qui font l'objet d'une contestation.

À ce propos, l'intervenant renvoie également à la recommandation formulée par la commission d'enquête concernant le système Una Via, qui prévoit que l'on opte, dès le début du traitement du dossier, soit pour le traitement par la justice, soit pour la transaction.

La discussion relative à l'extension de la transaction s'est aussi accélérée parce qu'il est subitement apparu, en janvier-février 2011, que l'on pouvait aborder la question du secret bancaire et qu'il était possible de trouver une majorité pour assouplir la levée de ce secret.

Les deux discussions sont liées et sont toutes les deux importantes dans le cadre de la lutte contre la fraude fiscale.

En ce qui concerne les remarques portant sur l'inconstitutionnalité, le secrétaire d'État répond que l'article 151 de la Constitution fait état de l'indépendance non seulement des magistrats, mais aussi de celle du ministère public dans l'exercice de ses missions.

Il ne faut pas oublier non plus qu'une législation similaire existe déjà dans le domaine des douanes et accises et qu'elle a déjà franchi le cap du contrôle par la Cour constitutionnelle.

In september 2010 stelde het College voor fraudebestrijding een nota op ten behoeve van de formateur. Hierin werden 12 aanbevelingen opgenomen, waaronder ook de uitbreiding van de minnelijke schikking.

Gelet op de afwezigheid van een formateur werd deze nota in 2011 rechtstreeks overgezonden aan de gemeenschappelijk bevoegde commissies in de Kamer.

Men kan dus niet zeggen dat voorliggende bepaling nieuw is. Zij kadert volop in de maatregelen voor de strijd tegen de fiscale fraude. Deze maatregel is belangrijk in deze strijd die wordt benaderd vanuit een «ketenvisie» vanaf preventie tot bestraffing.

De problemen in deze strijd situeren zich voornamelijk in de fase van de gerechtelijke behandeling van de dossiers.

Er worden heel veel fraudedossiers naar de rechtbank verzonden, met vaak verjaring tot gevolg.

De bedoeling van voorliggende bepaling is duidelijk een efficiënte werking van het gerecht te bevorderen; voor de gevallen waarbij het openbaar ministerie een financiële sanctie wenst op te leggen is minnelijke schikking ongetwijfeld aangewezen. Dit brengt eveneens een versnelde afhandeling mee, een zekerheid tot invordering en de capaciteit bij de rechtbank wordt vrijgemaakt voor de zwaardere zaken of zaken waarover er betwisting is.

Spreker verwijst ter zake ook naar de aanbeveling van de onderzoekscommissie met betrekking tot het una viasysteem, waarbij men, vanaf de start van het dossier, een keuze maakt voor hetzij de gerechtelijke behandeling, hetzij de minnelijke schikking.

De discussie rond de uitbreiding van de minnelijke schikking kwam eveneens in een stroomversnelling terecht omdat in januari-februari 2011 plots bleek dat ook het bankgeheim bespreekbare materie was en dat er een meerderheid te vinden was voor de versoepeling van de opheffing van het bankgeheim.

Beide discussies zijn aan elkaar gelinkt, en zijn allebei belangrijk in de strijd tegen de fiscale fraude.

Met betrekking tot de bemerkingen in verband met de ongrondwettelijkheid werpt de staatssecretaris op dat artikel 151 van de Grondwet niet enkel gewaakt van de onafhankelijkheid van de magistraten maar ook van de opdrachten van het openbaar ministerie.

Men mag ook niet vergeten dat soortgelijke wetgeving reeds bestaat op het vlak van douane en accijnzen die reeds de toetst van het Grondwettelijk Hof heeft doorstaan.



Il est clair que le projet de loi à l'examen vise à réprimer les délits fiscaux et économiques. L'on diffusera une circulaire précisant la politique à mener, compte tenu de ce nouvel instrument à la disposition du ministère public.

Enfin, l'intervenant relève que le secrétaire d'État à la Coopération de la lutte contre la fraude a pour mission, d'une part, d'oeuvrer à une meilleure coordination entre les organismes chargés de la lutte contre la fraude et, d'autre part, de veiller à maintenir les fonds dont disposent la sécurité sociale et le fisc au niveau le plus élevé possible.

Le budget prévoyait des recettes d'un montant d'un milliard d'euros. Au moment de la chute du gouvernement, l'on avait déjà pris les mesures nécessaires pour réaliser deux tiers de ce montant. Cela signifie que les mesures supplémentaires relatives au secret bancaire et à la transaction doivent encore rapporter 300 millions d'euros. En ce qui concerne la transaction en particulier, le budget 2011 prévoyait un montant de 45 million d'euros.

L'intervenant se rallie donc pleinement au ministre de la Justice qui plaide pour que la mesure proposée soit adoptée le plus rapidement possible.

M. Laeremans conclut que l'intervention du préopinant ne fait que confirmer le marchandage qui a eu lieu en commission des Finances de la Chambre, sans que l'on demande l'avis de la commission de la Justice. On fait le lien avec le secret bancaire et on veut que la Chambre adopte les mesures proposées en toute hâte.

L'intervenant réitère sa demande visant à entendre les juges d'instruction à ce sujet.

De plus, aucune réponse n'a été donnée aux remarques pertinentes formulées par M. Masset à propos de l'inconstitutionnalité. La réponse qui a été formulée par le ministre et le secrétaire d'État n'est pas suffisante; il s'impose de demander l'avis du Conseil d'État.

Aucun éclaircissement n'a non plus été apporté en ce qui concerne les peines subsidiaires que le juge peut infliger. Ainsi, celui-ci doit infliger une peine d'emprisonnement d'un mois au moins en cas de faux en écriture et prononcer une déchéance des droits civils et politiques dans des faits de mœurs. Qu'advient-il de ces peines subsidiaires en cas de conclusion d'une transaction ?

Les arguments avancés sont principalement des arguments d'autorité, comme l'existence d'un accord politique. Or, la commission de la Justice doit pouvoir se pencher sur le contenu de la disposition proposée. La référence aux dialogues justice n'est pas non plus un argument convaincant. M. Erdman n'a jamais écrit

Het is duidelijk dat dit ontwerp ertoe strekt fiscale en economische misdrijven te beteugelen. Er zal een omzendbrief worden rondgedeeld met betrekking tot het te voeren beleid, gelet op dit nieuwe instrument in handen van het openbaar ministerie.

Ten slotte stipt spreker aan dat het de opdracht is van de staatssecretaris voor de Coördinatie van de fraudebestrijding om enerzijds een betere coördinatie te bewerkstelligen tussen de instellingen die zich bezighouden met fraudebestrijding en anderzijds de fondsen van de sociale zekerheid en de fiscus zo hoog mogelijk te houden.

Op de begroting was een te realiseren bedrag ingeschreven van 1 miljoen euro. Bij de val van de regering waren de noodzakelijke maatregelen reeds genomen om 2/3 van dit bedrag te realiseren. Dit betekent dat de bijkomende maatregelen met betrekking tot het bankgeheim en de minnelijke schikking nog 300 miljoen euro moeten opbrengen. Specifiek met betrekking tot de minnelijke schikking voorziet de begroting 2011 in een bedrag van 45 miljoen euro.

Spreker sluit zich dus ten volle aan bij het pleidooi van de minister van Justitie om voorliggende maatregel zo snel mogelijk goed te keuren.

De heer Laeremans concludeert dat de tussenkomst van vorige spreker de koehandel, die heeft plaatsgevonden in de commissie voor de Financiën van de Kamer, zonder advies te vragen aan de commissie voor de Justitie, enkel maar bevestigt. Er wordt een link gelegd met het bankgeheim en men wil deze maatregelen in een ijzingswekkend tempo door het parlement jagen.

Spreker blijft bij zijn verzoek om de onderzoekers te horen.

Tevens heeft hij geen antwoord gekregen op de pertinente opmerkingen die werden geuit door de heer Masset over de ongrondwettelijkheid. Het door de minister en de staatssecretaris gegeven antwoord volstaat niet. Een advies van de Raad van State dringt zich op.

Ook met betrekking tot de bijkomende straffen die de rechter moet opleggen wordt geen duidelijkheid verschaft. Zo moet de rechter bij valsheid in geschrifte minimum 1 maand gevangenisstraf opleggen en wordt bij zedendelicten de ontzetting uit de burgerlijke en politieke rechten uitgesproken. Wat met deze bijkomende straffen als een minnelijke schikking wordt bereikt ?

Er worden voornamelijk gezagsargumenten naar voren geschoven zoals het feit dat er een politiek akkoord is. Nochtans moet de commissie voor de Justitie zich buigen over de inhoud van de voorgestelde bepaling. Ook de verwijzing naar de justitiedialogen is geen afdoend argument. Nooit heeft de

qu'une transaction devait encore pouvoir intervenir après le début de l'enquête judiciaire. Par ailleurs, les membres de la commission ne disposent d'aucun exemplaire des rapports cités.

Si l'on affirme que la mesure proposée vise surtout à réprimer la fraude fiscale, pourquoi fait-on explicitement référence, dans la justification, à des délits de droit commun, telles que le vol avec effraction ou fausses clés? Ces délits supposent toujours de mauvaises intentions, si bien qu'une transaction apparaît inadaptée et immorale dans pareil cas.

L'intervenant comprend que la mesure en question vise essentiellement à compenser un manque de moyens financiers à l'avenir. Si l'on veut remédier à la complexité des procédures pénales, il serait préférable d'envisager un meilleur soutien en faveur des sections financières qui sont confrontées à un manque de personnel. Cette mesure est beaucoup plus urgente que celle qui est proposée.

Mme Khattabi précise qu'elle ne doute pas de la bonne foi du ministre et du secrétaire d'État lorsqu'ils soutiennent que le projet à l'examen va dans le sens d'un meilleur fonctionnement de la justice. Elle pense que cela améliorera le fonctionnement d'une certaine justice. Or, sur le fond, ce n'est pas la conception de la justice que l'intervenante défend.

Mme Turan souligne que l'on renvoie toujours à des discussions antérieures sur l'extension de la transaction. Mais c'est la première fois que cette mesure est soumise pour discussion à la commission de la Justice du Sénat.

Pourquoi n'est-il pas permis de débattre de la question de manière circonstanciée?

M. Devlies renvoie aux recommandations à l'attention du formateur et à celles des commissions d'enquête parlementaires, mais ces pièces n'ont pas encore été jointes au dossier.

L'intervenante maintient son point de vue selon lequel une extension importante de la transaction conduira bel et bien à une justice de classe. Même lorsqu'un jugement a déjà été prononcé, on peut encore échapper aux poursuites pénales au moyen d'un arrangement financier. Celui qui paye est « blanchi ».

Le ministre rappelle que les délits de mœurs ne se prêtent en principe pas à une transaction et que l'accord de la victime serait de toute façon requis.

L'intervenante craint qu'en raison de cet accord précisément, la victime soit encore mise davantage sous pression. Aucune garantie n'a été prévue pour éviter que pareille chose ne se produise.

Les développements prévoient que la transaction est également possible en cas d'utilisation de fausses clés

heer Erdman geschreven dat een minnelijke schikking nog moest kunnen plaatsvinden na het opstarten van het gerechtelijk onderzoek. De commissieleden beschikken evenmin over een exemplaar van de aangehaalde verslagen.

Men zegt wel dat de maatregel vooral bedoeld is om fiscale fraude te beteugelen, maar waarom wordt dan in de verantwoording expliciet verwezen naar misdrijven van gemeenrecht, zoals diefstal met braak of valse sleutels? Bij deze misdrijven zijn steeds kwade intenties aanwezig, zodat een minnelijke schikking hier als te vergaand en immoreel voorkomt.

Spreekster begrijpt dat de maatregel vooral dient om in de toekomst geldgebrek te compenseren. Als men iets wil doen aan de complexiteit van de strafprocedures zou men zich beter richten op een betere ondersteuning van de financiële secties die te kampen hebben met een personeelstekort. Dit is veel dringender dan de voorgestelde maatregel.

Mevrouw Khattabi verklaart dat ze niet twijfelt aan de goede trouw van de minister en van de staatssecretaris, wanneer ze stellen dat voorliggend ontwerp tot een betere werking van justitie leidt. Ze denkt dat het de werking van een bepaalde justitie zal verbeteren. Inhoudelijk is dat echter niet het concept van justitie dat spreekster verdedigt.

Mevrouw Turan stipt aan dat er steeds wordt verwezen naar vorige discussies omtrent de uitbreiding van de minnelijke schikking maar dit is de eerste keer dat deze maatregel ter discussie wordt voorgesteld aan de commissie voor de Justitie van de Senaat.

Waarom wordt het niet toegelaten hierover een uitvoering debat te voeren?

De heer Devlies verwijst naar aanbevelingen voor de formateur en aanbevelingen van de parlementaire onderzoekscommissies, maar tot op heden zijn deze stukken niet bij het dossier gevoegd.

Spreekster behoudt het standpunt dat een ernstige uitbreiding van de minnelijke schikking wel degelijk leidt tot een klassejustitie. Zelfs als er reeds een uitspraak is, kan er nog een afkoop van de strafvervolgning volgen. Wie betaalt, gaat vrijuit.

Zedendelicten lenen zich in principe niet tot een minnelijke schikking en in elk geval zou het akkoord van het slachtoffer vereist zijn, zo stelt de minister.

Spreekster vreest dat juist omwille van dit akkoord het slachtoffer dreigt onder verhoogde druk te komen staan. Er is geen enkele garantie ingebouwd om deze druk te voorkomen.

De verantwoording bepaalt dat de minnelijke schikking ook mogelijk is bij gebruik van valse sleutels of

ou de vol avec effraction. Il en va de même pour le blanchiment d'argent et pour les organisations criminelles. Cette définition est si large que, dans la pratique, de très nombreuses infractions sont susceptibles de donner lieu à une transaction. L'on pourrait en arriver à des « situations à la Michael Jackson », où les parents de la victime concluent un accord avec l'auteur des faits.

Des circulaires du Collège des procureurs généraux sont annoncées mais, du point de vue de la technique juridique, il reste possible que des infractions de ce type donnent lieu à une transaction. À tout moment de l'enquête, voire après le jugement, un auteur peut négocier avec le plaignant en vue de se soustraire aux poursuites pénales par le biais d'un arrangement financier.

L'intervenante craint également une inégalité entre avocats. Il est clair que des avocats expérimentés parviendront mieux que leurs confrères *pro deo* à amener l'affaire devant le procureur.

De même, les conséquences de cette transaction vont très loin. L'auteur n'a pas de casier judiciaire et il est impossible de revenir sur l'accord. En outre, la mesure ignore d'éventuelles peines subsidiaires.

Enfin, la disposition proposée présente aussi des lacunes techniques.

L'on arrive à une situation paradoxale dans laquelle le parquet fait une réquisition qu'il retire ensuite. Comment veut-on que le citoyen ait confiance en la justice dans ces conditions ?

Que se passera-t-il s'il y a plusieurs suspects dans une affaire et que seul un auteur est en mesure de payer ? Dans ce cas, un système *pro deo* doit-il être mis en place, ce qui a aussi son prix, pour les auteurs qui n'ont pas les moyens de payer ?

L'intervenante craint que la mesure ne conduise à une jurisprudence duale qui ne résistera pas au contrôle de la Cour constitutionnelle.

L'intervenante répète également son argument selon lequel une audience publique permet fréquemment à la victime de tourner la page.

Pour le reste, l'intervenant renvoie à son amendement n° 2 et à la justification qui l'accompagne (*cf. infra*).

Mme Faes revient sur les arguments qui ont déjà été invoqués et pour lesquels aucune réponse claire n'a encore été donnée.

Il y a tout d'abord la problématique de la solidarité des auteurs. Que se passera-t-il si un seul des auteurs conclut une transaction ?

diefstal met braak. Zo ook voor witwassen en criminele organisaties. Deze omschrijving is zodanig ruim dat in de praktijk heel wat misdrijven tot minnelijke schikking aanleiding kunnen geven. Men zou kunnen komen tot « Michael Jackson-toestanden » waarbij de ouders van het slachtoffer het op een akkoordje gooien met de dader.

Er worden omzendbrieven van het college van procureurs-generaal aangekondigd maar technisch-juridisch blijft de mogelijkheid voor minnelijke schikking voor dergelijke misdrijven open. Op elk moment van het onderzoek en zelfs na de uitspraak kan een dader met de aanklager onderhandelen over de afkoop van de strafvervolgung.

Spreekster vreest ook voor een ongelijkheid tussen advocaten. Het is duidelijk dat ervaren advocaten, veel meer dan *pro deo*-advocaten, de weg zullen vinden naar de procureur.

Ook het gevolg van deze minnelijke schikking is zeer vergaand. De dader krijgt geen strafblad en terugkomen op het akkoord blijkt onmogelijk. Verder gaat de maatregel voorbij aan eventuele bijkomende straffen.

Tot slot vertoont de voorgestelde bepaling ook technische tekortkomingen.

Men komt tot een paradoxale situatie waarbij het parket een vordering indient en daarna terug intrekt. Hoe moet het dan met het vertrouwen van de burger in justitie ?

Wat gebeurt er als er meerdere verdachten zijn in één zaak en slechts één dader kan betalen ? Moet er dan een *pro deo*-systeem worden opgezet, wat eveneens geld kost, voor de daders die niet kunnen betalen ?

Spreekster vreest dat de maatregel zal leiden tot duorechtspraak die de toets van het Grondwettelijk Hof niet zal doorstaan.

Spreekster herhaalt ook haar argument dat een openbare zitting voor het slachtoffer vaak de mogelijkheid biedt de moeilijke periode af te sluiten.

Voor het overige verwijst spreekster naar haar amendement nr. 2 en naar de verantwoording hierbij (*zie infra*).

Mevrouw Faes komt terug op de argumenten die reeds zijn aangehaald en waarop nog geen duidelijk antwoord is gegeven.

Ten eerste is er de problematiek van de hoofdelijkheid van de daders. Wat gebeurt er als slechts één van de daders een minnelijke schikking afsluit ?

L'intervenante renvoie également à l'exemple d'un vol avec recel. Que se passera-t-il si le receleur conclut une transaction ?

Elle souhaite, par ailleurs, plus de précisions au sujet du droit de consulter les dossiers pénaux. Le régime à l'examen n'est-il pas contraire à la réglementation actuelle relative au droit de consultation dans le cadre d'une instruction judiciaire en cours ?

Il est également prévu que la conclusion d'une transaction sera communiquée sans délai. Quand exactement ? *Quid* si le juge a prononcé un jugement dans l'intervalle ? La transaction prime-t-elle dans ce cas d'espèce ?

Compte tenu de ces questions importantes, l'intervenante se rallie à la demande qui a été formulée de solliciter l'avis du Conseil d'État.

Le ministre est et reste positif envers la réglementation proposée. Il est convaincu que la transaction est un bon instrument et il considère qu'il en sera fait bon usage. Tout dépendra de la manière dont le procureur du Roi appliquera la mesure proposée.

La disposition proposée s'inscrit dans un débat politique qui n'a pas été dissimulé. Des progrès ont été réalisés sur le plan fiscal à la fois grâce à l'assouplissement de la levée du secret bancaire et à l'extension de la transaction. La réglementation relative au secret bancaire a été élaborée et examinée par des spécialistes en la matière. Ce sont ces mêmes spécialistes qui ont également élaboré la réglementation relative à la transaction.

Il est évident que la réglementation en question vise principalement les délits financiers et fiscaux. Du point de vue de la technique juridique, l'on ne peut affirmer que la réglementation s'applique à une infraction et pas à une autre. En principe, cela pourrait mettre en péril la notion d'égalité de traitement.

Il se peut que la Cour constitutionnelle soit saisie. L'intervenant souligne que la transaction existe déjà et n'a jamais posé de problèmes. Pourquoi son extension en poserait-elle ?

Le ministre n'accepte pas l'argument de la justice de classe. L'on s'emploie constamment à garantir l'égalité. Des directives seront bien entendu élaborées par la suite. Laisser des dossiers en suspens pendant longtemps est également une forme de justice de classe. Il faut proposer des instruments afin d'intervenir plus efficacement et de traiter des affaires plus rapidement. La durée de la procédure concernant les infractions fiscales et économiques est particulièrement longue. La transaction peut fournir une solution satisfaisante en la matière.

Spreekster verwijst ook naar het voorbeeld van een diefstal met heling. Wat als de heler een minnelijke schikking afsluit ?

Verder wenst zij ook meer verduidelijking over het inzage-recht in strafdossiers. Is de voorgelegde regeling niet in strijd met de huidige regelgeving over inzage-recht bij een lopend gerechtelijk onderzoek ?

Tevens wordt bepaald dat het afsluiten van een minnelijke schikking onverwijld wordt medegedeeld. Wanneer juist ? Wat wanneer de rechter intussen een vonnis heeft uitgesproken ? Krijgt de minnelijke schikking dan voorrang ?

Gelet op deze belangrijke vragen sluit spreekster zich aan bij het verzoek om een advies te vragen aan de Raad van State.

De minister is en blijft positief ten opzichte van de voorgestelde regeling. Hij is ervan overtuigd dat de minnelijke schikking een goed instrument is en gaat ook uit van een goed gebruik ervan. Alles hangt af van de wijze waarop de procureur des Konings de geboden maatregel zal hanteren.

De voorgestelde bepaling maakt deel uit van een politiek debat dat niet verborgen is gehouden. Er wordt vooruitgang geboekt op fiscaal vlak zowel door de versoepeling van de opheffing van het bankgeheim als door de uitbreiding van de minnelijke schikking. De regeling met betrekking tot het bankgeheim is opgesteld en onderzocht door specialisten ter zake. Het zijn diezelfde specialisten die ook de regeling met betrekking tot de minnelijke schikking hebben opgesteld.

Dat de regeling hoofdzakelijk bedoeld is voor financiële en fiscale delicten is duidelijk. Men kan juridisch-technisch niet stellen dat de regeling voor het ene misdrijf wel geldt en voor het andere niet. Dit zou het principe van de gelijke behandeling in het gedrang kunnen brengen.

Misschien zal het Grondwettelijk Hof ooit worden gevat. Spreker onderstreept dat de minnelijke schikking reeds bestaat en nooit aanleiding tot problemen heeft gegeven. Waarom zou de uitbreiding dan wel voor problemen zorgen ?

De minister aanvaardt het argument van klassejustitie niet. Er wordt voortdurend gewerkt om gelijkheid te garanderen. Uiteraard zullen richtlijnen verder worden uitgewerkt. Dat bepaalde dossiers lang blijven hangen is ook een vorm van klassejustitie. Instrumenten moeten worden aangereikt om efficiënter tussen te komen en zaken sneller af te handelen. De doorlooptijd van fiscale en economische misdrijven is bijzonder lang. De minnelijke schikking kan hiervoor een afdoende oplossing bieden.

Le ministère public peut évidemment recourir de temps en temps à la transaction pour d'autres catégories de délits, en fonction des aspects humains ou des intérêts familiaux. Mais la victime devra toujours donner son consentement. Pourquoi interdirait-on au ministère public d'intervenir raisonnablement et efficacement ?

L'intervenant estime qu'il n'est pas nécessaire de demander l'avis du Conseil d'État. Nul ne peut contester que la commission des Finances de la Chambre a examiné le dossier. Le vaste débat qui est mené est un signal positif et prouve que le Parlement fonctionne de manière correcte et démocratique.

En ce qui concerne la notification de la conclusion d'une transaction, le ministre estime que la simultanéité d'une transaction et d'un jugement est relativement hypothétique. Si une procédure de transaction est entreprise par le ministère public, cela se saura. Le juge du fond et le juge d'instruction en seront également informés le cas échéant.

Mme Khattabi rappelle sa question sur les effets du projet à l'examen sur le système de déclaration libératoire unique (DLU) et de régularisation fiscale. Qui aura encore intérêt à recourir à la DLU ? Le fraudeur préférera courir le risque en espérant ne pas se faire prendre ? Quoiqu'il en soit, si la fraude est ensuite découverte, il aura toujours la possibilité de transiger. Le projet à l'examen ne va-t-il pas détricoter le système de régularisation fiscale ?

M. Devlies ajoute qu'il faut respecter la Chambre des représentants. Si celle-ci fait le choix de confier l'examen de la proposition de loi à la commission des Finances, le Sénat se doit de respecter ce choix. Il ne faut pas oublier que les membres de la commission des Finances de la Chambre ont déjà travaillé de manière approfondie sur le thème de la fraude fiscale et sociale.

En ce qui concerne le principe de constitutionnalité, l'intervenant rappelle qu'une législation analogue existe déjà en matière de douanes et d'accises. Il s'agit aussi d'une réglementation existante qui est simplement étendue. Nombreuses sont les remarques qui portent sur la réglementation existante. Or, la question est de savoir si l'extension est acceptable ou non.

L'intervenant demande en outre que l'on fasse preuve de respect à l'égard des institutions. Si la magistrature a son rôle à remplir, c'est aussi le cas pour le ministère public. Un certain nombre de remarques sont inspirées par un profond sentiment de méfiance à l'égard du ministère public. Ce n'est pas fondé. Le collège des procureurs généraux a toujours collaboré très étroitement dans le domaine de la politique criminelle et, en

Uiteraard kan het openbaar ministerie af en toe wel gebruik maken van de minnelijke schikking in andere categorieën van delicten, afhankelijk van menselijke aspecten of familiale belangen, maar steeds mits het akkoord van het slachtoffer. Waarom zou men het openbaar ministerie verbieden om op een verstandige en efficiënte wijze op te treden ?

Spreker meent dat het advies van de Raad van State niet noodzakelijk is. Dat de commissie voor de Financiën deze materie in de Kamer heeft besproken, kan door niemand worden aangevochten. Dat er een uitgebreid debat wordt gevoerd, is een goed signaal en getuigt van een correcte en democratische werking van het parlement.

Wat betreft de melding van het feit dat er een minnelijke schikking is afgesloten, is de minister van oordeel dat de situatie waarbij de minnelijke schikking gelijk zou lopen met het vonnis, vrij hypothetisch is. Indien een procedure van minnelijke schikking wordt opgestart door het openbaar ministerie, zal dit geweten zijn, in voorkomend geval ook door de rechter en onderzoeksrechter.

Mevrouw Khattabi herinnert aan haar vraag over de gevolgen van voorliggend ontwerp voor het stelsel van de eenmalige bevrijdende aangifte (EBA) en van de fiscale regularisatie. Wie zal er nog belang bij hebben een beroep te doen op de EBA ? Zal de fraudeur niet liever het risico nemen in de hoop niet gepakt te worden ? Wat er ook van zij, wanneer de fraude achteraf ontdekt wordt, heeft hij nog altijd de mogelijkheid van de minnelijke schikking. Zal voorliggend ontwerp het systeem van fiscale regularisatie niet in duigen doen vallen ?

De heer Devlies voegt eraan toe dat men respect moet hebben voor de Kamer van volksvertegenwoordigers. Als de Kamer de keuze maakt om het wetsvoorstel te behandelen in de commissie voor de Financiën, moet de Senaat dit respecteren. Men mag niet vergeten dat de leden van de commissie voor de Financiën van de Kamer reeds intensief hebben gewerkt rond de fiscale en sociale fraude.

Met betrekking tot het grondwettelijkheidsbeginsel herhaalt spreker dat een gelijklopende wetgeving reeds bestaat op het vlak van douane en accijnzen. Tevens gaat het om een bestaande regeling die enkel wordt uitgebreid. Tal van bemerkingen hebben betrekking op de bestaande regeling. De vraag is nochtans of de uitbreiding al dan niet aanvaardbaar is.

Verder vraagt spreker respect te hebben voor de instellingen. De magistratuur heeft zijn rol te vervullen maar ook het openbaar ministerie. Een aantal bemerkingen gaan uit van een fundamenteel wantrouwen ten opzichte van het openbaar ministerie. Dit is niet gegrond. Het college van procureurs-generaal heeft steeds zeer nauw samengewerkt inzake strafrechtelijk beleid en meer bepaald in de strijd tegen de fiscale

particulier, dans la lutte contre la fraude fiscale. Il faut respecter les magistrats du siège ainsi que le ministère public, et avoir confiance dans leur fonctionnement.

Mme Faes objecte que la Cour constitutionnelle a examiné la réglementation en matière de douanes et d'accises quant à sa conformité avec les articles 10 et 11 de la Constitution, et non avec l'article 151.

Mme Turan pense qu'il ne s'agit pas en l'espèce d'un manque de respect vis-à-vis d'autres institutions ou d'autres commissions. Elle estime néanmoins que chaque commission doit tirer parti de sa spécialité.

Elle demande un vote sur la demande d'avis au Conseil d'État.

## VI. DISCUSSION DES AMENDEMENTS

### *Amendement n° 1*

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 5-869/2) tendant à supprimer l'article 84 proposé. Elle rappelle tout d'abord que cet article a été inséré dans le projet de loi portant dispositions diverses par le truchement d'un amendement déposé en commission des Finances et du Budget de la Chambre. Outre sa portée en terme d'égalité des citoyens, Mme Khattabi estime que cet amendement aurait dû, en toute logique, être examiné en commission de la Justice de la Chambre, voire faire l'objet d'un avis préalable du Conseil d'État.

L'intervenante propose dès lors de retirer l'article 84 du projet de loi à l'examen afin de permettre une analyse en profondeur du nouveau régime de transaction pénale.

M. Delpérée fait remarquer que la commission de la Justice du Sénat n'est pas chargée de contrôler la manière dont les discussions ont été menées à la chambre des représentants.

### *Amendement n° 2*

Mme Turan dépose l'amendement n° 2 (doc. Sénat, n° 5-869/2) visant également à la suppression de l'article 84 proposé. Elle renvoie à son intervention lors de la discussion générale et à la justification de son amendement.

Le ministre renvoie également à son argumentation développée lors de la discussion générale.

### *Amendement n° 3*

Mme Faes dépose l'amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 5-869/2) visant à prévoir, au 6, dans le § 2 proposé,

fraude. Men moet respect hebben voor de magistraten van de zetel en voor het openbaar ministerie, en vertrouwen hebben in hun werking.

Mevrouw Faes werpt op dat het Grondwettelijk Hof de regelgeving met betrekking tot douane en accijnzen enkel heeft getoetst aan de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, en niet aan artikel 151.

Mevrouw Turan meent dat het geen kwestie is van ontbreken van respect voor andere instellingen of andere commissies. Ze meent echter wel dat elke commissie haar specialisatie moet benutten.

Ze vraagt een stemming over het verzoek om advies van de Raad van State.

## VI. BESPREKING VAN DE AMENDEMENTEN

### *Amendement nr. 1*

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 1 in (stuk Senaat, nr. 5-869/2), dat ertoe strekt het voorgestelde artikel 84 te doen vervallen. Zij herinnert er vooreerst aan dat dit artikel in de wet houdende diverse bepalingen werd ingevoegd via een amendement ingediend in de commissie voor de Financiën en de Begroting van de Kamer. Naast het belang ervan voor de gelijkheid van de burgers, oordeelt mevrouw Khattabi dat het amendement logischerwijze in de Kamercommissie voor de Justitie had moeten worden besproken, of dat hierover het voorafgaand advies van de Raad van State had moeten worden gevraagd.

Spreekster stelt dan ook voor artikel 84 weg te halen uit het voorliggende ontwerp zodat het nieuwe stelsel van de minnelijke schikking grondig kan worden geanalyseerd.

De heer Delpérée merkt op dat de Senaatscommissie voor de Justitie niet als taak heeft te controleren op welke wijze besprekingen in de Kamer van volksvertegenwoordigers worden gevoerd.

### *Amendement nr. 2*

Mevrouw Turan dient amendement nr. 2 in (stuk Senaat, nr. 5-869/2), dat er eveneens toe strekt het voorgestelde artikel 84 te doen vervallen. Zij verwijst naar haar opmerkingen tijdens de algemene bespreking en naar de verantwoording bij haar amendement.

De minister verwijst eveneens naar de argumenten die hij tijdens de algemene bespreking heeft uiteengezet.

### *Amendement nr. 3*

Mevrouw Faes dient amendement nr. 3 in (stuk Senaat, nr. 5-869/2), dat ertoe strekt in het 6° van de

que le procureur du Roi perd la faculté de transiger si un jugement ou un arrêt prononçant une condamnation à une peine d'emprisonnement a déjà été rendu.

Mme Faes précise que cet amendement fut déjà déposé par son groupe lors des débats à la Chambre. Il importe selon elle de prévoir expressément qu'aucune transaction ne sera possible dès le moment où un jugement ou un arrêt qui prévoit une peine d'emprisonnement a été prononcé. Le Tribunal doit pouvoir rester indépendant.

#### *Amendement n° 4*

Mme Faes dépose l'amendement n° 4 (doc. Sénat, n° 5-869/2) visant à compléter au 6, le § 2, afin de préciser que le montant de la transaction ne peut être inférieur aux montants, frais et confiscations auxquels un prévenu a été condamné par le tribunal ou la cour d'appel.

L'article 84 proposé prévoit la possibilité d'une transaction aussi longtemps qu'un jugement ou un arrêt n'est pas coulé en force de chose jugée. Or, il convient d'éviter qu'un prévenu n'attende le dernier moment pour négocier ou accepter une transaction proposée par le parquet. Il convient au contraire de l'inciter à accepter le plus tôt possible cette transaction.

Le ministre précise que ces deux amendements ont déjà été discutés à la Chambre des représentants. Il se réfère dès lors à l'argumentation figurant dans le compte-rendu intégral n° 22 des débats en séance plénière de la Chambre au cours desquels ces deux amendements ont été rejetés.

M. Laeremans souhaite obtenir des précisions sur les points suivants. Premièrement, comment le tribunal va-t-il constater la transaction intervenue entre le prévenu et le parquet ?

Le ministre confirme que le tribunal constatera la transaction par le biais d'un jugement.

Deuxièmement, quel est le sort réservé aux dossiers dans lesquels il y a plusieurs prévenus et où l'un d'entre eux seulement accepte une transaction ? Les autres prévenus sont-ils mis au courant de l'existence d'une transaction et du montant payé à la victime ?

Le ministre précise que dans ce genre de dossiers des sorts différents peuvent être réservés à chacun des prévenus. C'est d'ailleurs déjà le cas actuellement. En outre, il y a une réelle transparence dès lors que les pièces relatives à la transaction figureront dans le dossier pénal. Le tribunal garde sa liberté d'appréciation en ce y compris pour la détermination du dommage à payer à la victime par les prévenus n'ayant pas accepté la transaction. Il semble évident

voorgestelde § 2 te bepalen dat de procureur des Konings geen minnelijke schikking kan treffen indien in een vonnis of arrest reeds een gevangenisstraf werd uitgesproken.

Mevrouw Faes preciseert dat haar fractie dit amendement reeds tijdens de besprekingen in de Kamer heeft ingediend. Het is volgens haar belangrijk om uitdrukkelijk te vermelden dat geen minnelijke schikking mogelijk is indien in een vonnis of arrest reeds een gevangenisstraf werd uitgesproken. De rechtbank moet onafhankelijk kunnen blijven.

#### *Amendement nr. 4*

Mevrouw Faes dient amendement nr. 4 in (stuk Senaat, nr. 5-869/2) dat ertoe strekt in het 6°, § 2, aan te vullen om te verduidelijken dat het bedrag van de schikking niet lager mag liggen dan de geldsom, de kosten en de goederen waartoe een verdachte door de rechtbank of het hof van beroep is veroordeeld.

Artikel 84 bepaalt dat een schikking mogelijk blijft zolang een vonnis of arrest nog geen kracht van gewijsde heeft verkregen. Er moet wel worden voorkomen dat een beklaagde tot het laatste ogenblik wacht om te onderhandelen of een door het parket voorgestelde schikking te aanvaarden. Hij moet er integendeel toe worden aangespoord een schikking zo snel mogelijk te aanvaarden.

De minister verduidelijkt dat beide amendementen al in de Kamer werden besproken. Hij verwijst ook naar integraal verslag nr. 22 van de besprekingen in de plenaire zitting van de Kamer waar beide amendementen werden verworpen.

De heer Laeremans wenst over de volgende punten duidelijkheid. Om te beginnen, hoe zal de rechtbank de schikking tussen beklaagde en parket vaststellen ?

De minister bevestigt dat dit via een vonnis zal gebeuren.

Wat gebeurt er met dossiers met meerdere beklaagden, van wie er maar één een schikking aanvaardt ? Worden de anderen op de hoogte gebracht van die schikking en van het bedrag dat aan het slachtoffer is betaald ?

De minister verduidelijkt dat bij dat soort dossiers het lot van de beklaagden kan verschillen. Dat gebeurt nu trouwens ook al. Aangezien de stukken over de schikking in het strafdossier worden opgenomen, is er dus ook een volledige transparantie. De rechtbank blijft vrij om de schade te bepalen die de beklaagden die geen schikking hebben aanvaard, aan het slachtoffer moeten vergoeden. Het lijkt vanzelfsprekend dat een schadevergoeding die in het kader van een

qu'en l'espèce l'indemnisation intervenue dans le cadre d'une transaction acceptée par un prévenu sera un élément d'appréciation pour le tribunal.

Enfin, M. Laeremans pose la question des conséquences d'une transaction en matière d'infraction de mœurs. Dans certains cas, le juge est en principe obligé de prononcer une condamnation à une privation des droits civiques et une interdiction de résidence pour une période déterminée. Une transaction peut-elle aller de pair avec des conditions de probation ?

Le ministre précise que cette catégorie de dossiers est, par nature, en principe exclue d'un règlement transactionnel. Par ailleurs, la probation est un système différent qui n'est pas cumulable avec celui de la transaction. Les conditions de probation ne peuvent être prévues que par un jugement. Par contre, la médiation pénale qui vise à régler un différend sans l'intervention d'un juge peut prévoir certaines conditions supplémentaires à la réparation du dommage de la victime (ex : suivre une formation, effectuer un travail d'intérêt général, ...). Mais là également les deux systèmes ne sont pas cumulables.

Pour le ministre, il importe que le parquet dispose d'une palette de moyens pour agir à l'encontre de délinquants. En pratique, des circulaires préciseront les cas où il sera opportun de proposer une transaction.

## VI. VOTES

L'amendement n° 1 est rejeté par 9 voix contre 4 et 4 abstentions.

L'amendement n° 2 devient par conséquence sans objet.

Les amendements n°s 3 et 4 sont rejetés par 9 voix contre 5 et 3 abstentions.

L'article 84 dans son ensemble est adopté par 9 voix contre 8.

Le présent rapport a été approuvé par 13 voix et 1 abstention.

*Les rapporteurs,*

Peter VAN ROMPUY.  
Francis DELPÉRÉE.

*La présidente,*

Christine DEFRAIGNE.

schikking is bepaald, een aspect is waar de rechtbank rekening mee zal houden.

Tot slot vraagt de heer Laeremans welke gevolgen een schikking heeft bij zedendelicten. In sommige gevallen is de rechter in principe verplicht de beklagde zijn burgerrechten te ontnemen en voor een bepaalde tijd een woonverbod uit te spreken. Kan een schikking gepaard gaan met probatievoorwaarden ?

De minister verduidelijkt dat voor dit soort dossiers in principe geen schikkingen mogelijk zijn. Bovendien is de probatie een ander systeem dat niet kan worden gecombineerd met de schikking. De probatievoorwaarden kunnen enkel in een vonnis worden bepaald. De strafbemiddeling echter, waarbij een geschil wordt opgelost zonder tussenkomst van een rechter, kan wel bepaalde bijkomende voorwaarden opleggen, naast het herstellen van de schade van het slachtoffer (bijvoorbeeld : een opleiding volgen, werken in de dienstverlening, ...). Maar ook deze twee systemen zijn niet combineerbaar.

De minister vindt het belangrijk dat het parket beschikt over een waaier aan middelen om om te gaan met delinquenten. In de praktijk zullen omzendbrieven verduidelijken in welke gevallen een schikking kan worden voorgesteld.

## VI. STEMMINGEN

Amendement nr. 1 wordt verworpen met 9 tegen 4 stemmen bij 4 onthoudingen.

Amendement nr. 2 vervalt bijgevolg.

De amendementen nrs. 3 en 4 worden verworpen met 9 tegen 5 stemmen bij 3 onthoudingen.

Artikel 84 in zijn geheel wordt aangenomen met 9 tegen 8 stemmen.

Dit verslag werd goedgekeurd met 13 stemmen bij 1 onthouding.

*De rapporteurs,*

Peter VAN ROMPUY.  
Francis DELPÉRÉE.

*De voorzitter,*

Christine DEFRAIGNE.



## ANNEXE

**VII. AUDITION DU PROFESSEUR A. MASSET, ULG, ET DES PROFESSEURS A. HAELTERMAN ET R. VERSTRAETE (KUL)**

**A. Exposé du professeur Axel Haelterman**

Le texte de loi vise à répondre à un besoin d'efficacité et de sécurité juridiques dans les cas où la poursuite du traitement du dossier par un juge n'apporte aucune valeur ajoutée parce que tant les pouvoirs publics que la victime et l'auteur sont parvenus à un accord qui rencontre les intérêts de tous.

Il est dès lors particulièrement important d'attirer l'attention sur les différentes conditions d'application de la possibilité de transaction, dont les conséquences concrètes permettent d'aboutir à une mesure équilibrée.

1. En tout premier lieu, il ne peut y avoir transaction que s'il y a réparation du dommage. Dans les dossiers fiscaux, financiers et de droit social, il s'agit généralement d'une condition claire; une transaction ne peut être conclue qu'après un accord avec l'administration fiscale et un paiement effectif (ou du moins un engagement dans ce sens).

La réparation du dommage est une condition qui tend à faire en sorte que, dans le cas de très nombreux délits impliquant par exemple de la violence physique, un attentat à la pudeur, etc., une transaction ne sera pas proposée ou ne le sera que très rarement. Dans de tels dossiers, en effet, la réparation complète du préjudice n'est pas toujours envisageable, à moins que toutes les victimes ne consentent explicitement à un tel arrangement.

Cela nous amène au rôle de la victime dans la transaction. Il est clair que le contrôle de la réparation du dommage oblige à vérifier qui sont les victimes, quel est le préjudice subi et quelle est leur perception des choses quant à la réparation ou non du préjudice. Or il est tout à fait possible qu'une victime accepte une indemnisation dans le cadre d'un dossier et que l'aveu de culpabilité de l'auteur lui donne aussi satisfaction. Si le ministère public constate dans ce cas que la poursuite de la procédure pénale ne représente aucune valeur ajoutée, une transaction est certainement une solution efficace.

Toutefois, il est évident que la plupart des transactions interviendront dans la sphère financière, dans le but de garantir, moyennant réparation financière et reconnaissance de dette, que l'indemnisation se fera rapidement et complètement.

Il appartient au ministère public de conseiller le ministre de la Justice sur une politique en la matière et de transmettre à tous les parquets des directives concernant l'évaluation de cette condition de réparation.

2. La transaction n'est nullement un droit pour l'intéressé et ne peut être imposée par le ministère public. Elle requiert le consentement des deux parties.

Comme la transaction ne peut être ni imposée ni obtenue de force par le ministère public, on ne peut pas utiliser un tel arrangement pour priver un prévenu d'une procédure judiciaire classique et de l'accès au tribunal. En outre, le ministère public ne peut se substituer au tribunal; la transaction n'est envisageable qu'avec l'accord des deux parties.

De même, le prévenu n'a nullement le droit d'«acheter» son procès. La transaction n'est possible que si le parquet juge, d'une

## BIJLAGE

**VII. HOORZITTING MET PROFESSOR A. MASSET, ULG, EN DE PROFESSOREN A. HAELTERMAN EN R. VERSTRAETE (KUL)**

**A. Uiteenzetting door professor Axel Haelterman**

De wettekst wenst tegemoet te komen aan een behoefte aan juridische efficiëntie en juridische zekerheid in gevallen waar een verdere dossierbehandeling door een rechter geen toegevoegde waarde heeft omdat zowel de overheid, als het slachtoffer, als de dader tot een akkoord gekomen zijn met volledige voldoening van alle belangen.

Vandaar dat het van groot belang is te wijzen op de verschillende toepassingsvoorwaarden van de mogelijkheid tot minnelijke schikking, waarvan de concrete consequenties leiden tot een evenwichtige maatregel.

1. In de allereerste plaats kan een minnelijke schikking slechts doorgang vinden indien er herstel van schade is. In fiscaal, sociaal-rechterlijke en financiële dossiers is dit veelal een duidelijke voorwaarde; slechts na een akkoord met de belastingdiensten en (minstens een engagement tot) daadwerkelijke betaling, kan een minnelijke schikking gesloten worden.

Schadeherstel is een voorwaarde die ertoe strekt dat in heel wat delicten met bijvoorbeeld fysiek geweld, aantasting van de eerbaarheid, enz., een minnelijke schikking niet of zeer zelden aan de orde zal zijn. Volledig schadeherstel in dergelijke dossiers is immers niet steeds denkbaar, tenzij alle slachtoffers expliciet instemmen met de regeling.

Dit legt ook dadelijk de link naar de rol van het slachtoffer in de minnelijke schikking. Het is duidelijk dat de toets inzake schadeherstel ertoe verplicht na te gaan wie de slachtoffers zijn, wat de schade is en wat hun perceptie over al dan niet herstel van de schade is. Doch, het is zeker mogelijk dat in een dossier een slachtoffer een schadevergoeding aanvaardt en tevens genoegdoening heeft door de schulderkenning door de dader. Als in dat geval het openbaar ministerie vaststelt dat in dat verband een verdere afhandeling van een strafprocedure geen toegevoegde waarde kent, is een minnelijke schikking zeker een efficiënte oplossing.

Maar het is duidelijk dat de meeste minnelijke schikkingen zich in de financiële sfeer zullen afspelen met als doelstelling: mits financieel herstel en schulderkenning waarborgen dat de financiële tegoeddoening snel en volledig plaatsvindt.

Het komt het openbaar ministerie toe om de minister van Justitie te adviseren over een beleid ter zake, en aan alle parketten de richtlijnen te bezorgen inzake het inschatten van deze vereiste van schadeherstel.

2. De minnelijke schikking is hoegenaamd geen recht voor de betrokkene en kan niet worden afgedwongen door het openbaar ministerie. Zij vereist dat beide partijen er mee instemmen.

Vermits de minnelijke schikking niet kan worden opgelegd of afgedwongen door het openbaar ministerie, kan de regeling niet worden aangewend om een betichte een gebruikelijke rechtsgang en toegang tot de rechtbank te ontzeggen. Of nog, het openbaar ministerie kan zich niet in de plaats stellen van de rechtbank, de regeling is slechts denkbaar met akkoord van beide partijen.

Evenzeer heeft de betichte geenszins het recht zijn proces «af te kopen». De minnelijke schikking is slechts mogelijk indien het

part, que toutes les conditions sont remplies, et s'il estime, d'autre part, de manière discrétionnaire, qu'une transaction permettra d'aboutir in l'espèce à un règlement raisonnable et acceptable du dossier.

3. Si toutes les conditions sont remplies — c'est-à-dire si l'intéressé reconnaît sa culpabilité et répare le préjudice, si le ministère public estime qu'une clôture du dossier est socialement justifiée du point de vue de l'autorité, si la personne lésée a obtenu satisfaction ou si la victime consent à la réparation du préjudice — il est logique de clôturer efficacement les procédures en cours par une transaction. En d'autres termes, le combat cesse, faute de combattants, et aussi parce que l'autorité constate, par l'intermédiaire du ministère public, que la clôture du dossier se justifie socialement.

Il est donc logique qu'à ce moment-là le juge d'instruction se dessaisisse de l'affaire et que l'on clôture la procédure devant le tribunal.

Il s'agit d'ailleurs d'un élément essentiel du régime de la transaction; une fois l'accord de transaction intervenu, toutes les parties ont besoin d'une pleine et entière certitude, et il est ainsi possible de ne plus encombrer les tribunaux avec des dossiers sur lesquels toutes les parties concernées sont d'accord.

4. Les juges d'instruction ont la possibilité de faire reporter la transaction de trois mois à la lumière des actes d'instruction en cours qui peuvent apporter un nouvel éclairage au dossier. Le régime de la transaction ne peut donc pas avoir pour but d'arrêter les actes d'instruction en cours. En outre, il est évident que si ces actes d'instruction mettent en lumière des éléments complémentaires qui pourraient avoir une influence sur la transaction, celle-ci pourrait même être refusée à ce moment par le ministère public.

5. L'extension du champ d'application de la transaction vise très clairement à accélérer et à optimiser le règlement des dossiers dans lesquels tous les intérêts sont préservés. On allège ainsi le travail des tribunaux en ce sens qu'il ne faut plus clôturer les procédures — incluant l'examen du dossier, des plaidoyers et le jugement ou l'arrêt — lorsque tout le monde est d'accord. En outre, cette mesure est et se veut bénéfique du point de vue budgétaire. Grâce au règlement accéléré, assorti de l'obligation de paiement, on a la certitude que l'intéressé interviendra financièrement et l'on évite les situations où il tentait d'organiser son insolvabilité en fin de procédure.

Cela explique en même temps pourquoi une transaction est également possible après un renvoi au tribunal (correctionnel) ou après une condamnation par le tribunal correctionnel. Tout d'abord, le ministère public sera évidemment très exigeant et aussi très prudent s'il souhaite en arriver à une transaction après une condamnation en première instance. Toutefois, dans un certain nombre de situations, une transaction permet de faire en sorte que la personne condamnée répare rapidement et volontairement le préjudice (en payant les impôts dus, par exemple) et qu'elle paie également une amende, et ce, sans procédure en appel suivie d'une éviction financière, parfois très difficile, pour les montants dus.

6. La liste des infractions prises en considération pour une transaction est relativement large. Cependant, trois remarques s'imposent à cet égard.

Tout d'abord, cette liste doit contenir toutes les infractions susceptibles de servir de qualification aux délits financiers, de quelque nature qu'ils soient. Telle est la conséquence de la sanction parfois très lourde infligée aux auteurs d'une série de délits, y compris dans la sphère financière (comme le faux en écriture, ces

parket enerzijds oordeelt dat aan alle voorwaarden wordt voldaan, en anderzijds discretionair tot het oordeel komt dat *in casu* een minnelijke schikking tot een redelijke en aanvaardbare afwikkeling van het dossier leidt.

3. Indien aan alle gestelde voorwaarden is voldaan: indien de betrokkene schuld bekent en de schade vergoedt, indien het openbaar ministerie van oordeel is dat een afsluiting van het dossier, vanuit het standpunt van de overheid maatschappelijk verantwoord is, indien de benadeelde genoegdoening kreeg of het slachtoffer instemt met het schadeherstel, dan is het logisch dat lopende procedures worden afgerond op een efficiënte wijze door de minnelijke schikking. De uitdrukking in het Frans luidt «et le combat cessa, faute de combattants», aangevuld met de vaststelling dat de overheid via het openbaar ministerie de beëindiging maatschappelijk verantwoord vindt.

Dus is het logisch dat op dat ogenblik de zaak door de onderzoeksrechter uit handen wordt gegeven, en de behandeling voor de rechtbank beëindigd wordt.

Dit is trouwens een essentieel gegeven in het regime; eens het akkoord tot minnelijke schikking tot stand is gekomen, hebben alle partijen ter zake volledige zekerheid nodig, en ontstaat de mogelijkheid de werklust van de rechtbanken niet langer te bezwaren met aangelegenheden waarvoor tussen alle betrokkenen een akkoord bestaat.

4. Voor de onderzoeksrechters bestaat de mogelijkheid de minnelijke schikking drie maanden te laten uitstellen in het licht van lopende onderzoeksdaden die een nieuw licht op het dossier kunnen werpen. Aldus kan de regeling niet worden gebruikt om lopende onderzoeksdaden af te breken. En het spreekt voor zich dat als deze onderzoeksdaden aanvullende elementen aan het licht brengen die een invloed zouden hebben op de minnelijke schikking, die minnelijke schikking op dat ogenblik dan misschien zelfs geweigerd zou kunnen worden door het openbaar ministerie.

5. De verruimde minnelijke schikking viseert zeer duidelijk het versneld en efficiënt afronden van dossiers waar alle belangen gevrijwaard worden. Dit ontlast de rechtbanken doordat geen procedures meer moeten worden afgerond — met bestudering dossier, pleidooien en vonnis of arrest — wanneer iedereen in overeenstemming is. Deze maatregel is ook budgettair gunstig en beoogt dat te zijn: door de snellere afronding met betalingsplicht ontstaat de zekerheid dat de betrokkene financieel tussenkomt en vermijdt men situaties waarbij tegen het einde van een procedure de betrokkene beoogde zichzelf onvermogen te maken.

Dit verklaart meteen waarom een minnelijke schikking ook mogelijk is nadat er een doorverwijzing naar de (correctionele) rechtbank plaatsvond of na een veroordeling door de correctionele rechtbank. In de eerste plaats zal het openbaar ministerie uiteraard erg veeleisend en ook voorzichtig zijn om nog tot een minnelijke schikking te komen na een veroordeling in eerste aanleg. In een aantal omstandigheden kan men echter door een minnelijke schikking bewerkstelligen dat de veroordeelde inderdaad snel en vrijwillig de schade herstelt (bijvoorbeeld, de belastingen betaalt) en ook een boete betaalt, en dit zonder een procedure in beroep gevolgd door een soms zeer moeilijke financiële uitwinning voor de verschuldigde bedragen.

6. De lijst van de misdrijven die voor een minnelijke schikking in aanmerking komen is vrij ruim, doch daarbij passen drie bemerkingen.

In de eerste plaats is het noodzakelijk dat alle misdrijven die als kwalificatie aan de orde kunnen zijn in financiële delicten van welke aard ook, in de lijst voorkomen. Dit is nu eenmaal het gevolg van de soms zeer zware bestraffing van een aantal delicten ook in de financiële sfeer (zoals valsheid in geschrifte), en de

délits devant également être pris en compte pour que le régime de la transaction soit applicable dans la pratique.

En outre, il faut savoir qu'orienter spécifiquement le régime de la transaction vers un certain type de délits plutôt que vers un autre est un exercice très délicat, qui ne repose pas toujours sur des critères distinctifs dénués d'ambiguïté. Pourquoi envisagerait-on une transaction en cas d'accord entre le contribuable, le fisc et le ministère public, dans une affaire de faux en écriture (sévèrement sanctionné, en théorie) et pas dans le cas d'un délit physique, alors qu'on aurait l'accord de la victime, l'aveu de culpabilité et le dédommagement par l'auteur, ainsi que l'acceptation par le ministère public ?

Enfin, il est clair que le ministère public ne procédera sans doute que rarement — voire jamais — à une transaction dans le cas de certains délits, en particulier ceux impliquant un attentat à la pudeur ou des faits de violence grave, parce que, dans les dossiers de ce genre, une condamnation pénale effective est socialement pertinente. Le ministère public élaborera une politique en vue d'aboutir à une application raisonnable.

## B. Exposé de M. Verstraete

M. Verstraete tient à inscrire la discussion relative à la disposition à l'examen dans un cadre plus large.

Presque tous les pays européens mènent en effet une réflexion sur un mécanisme de règlement alternatif en dehors du procès pénal classique, et notre pays n'échappe pas à la règle. Dès 1987, le Conseil des ministres avait formulé une recommandation visant à promouvoir une sorte de justice négociée. Dans ce contexte, les entreprises ont également demandé une extension de la transaction.

Certains pays ont également une longue tradition en matière de règlement alternatif. L'intervenant renvoie tout d'abord au *plea bargaining* (négociation de plaidoyer) appliqué dans les pays anglo-saxons, et qui va encore plus loin que la transaction proposée en l'occurrence.

Le système anglo-saxon permet de négocier non seulement sur la peine mais aussi sur le chef d'inculpation proprement dit.

Cela est difficilement compatible avec les principes fondamentaux de notre système, puisque le droit pénal est, chez nous, d'ordre public. Il semble impensable de négocier sur la délimitation d'un chef d'inculpation. Dans notre pays, la qualification d'un fait donné n'est pas négociable.

Par ailleurs, dans le cadre du *plea bargaining*, le juge est également impliqué dans la négociation, et on lui demande des indications sur la peine qu'il infligera éventuellement. Par contre, dans la tradition belge, le juge ne peut pas participer à ce genre de discussions.

Il faut garder à l'esprit que les systèmes de *plea bargaining* procèdent d'une volonté de garder la maîtrise du système. On cherche donc des moyens permettant de régler certaines affaires pénales en dehors du tribunal.

L'intervenant renvoie également au système français de la « comparution sur reconnaissance préalable de culpabilité », qui a été instauré en 2004.

L'on considère à cet égard qu'un débat au tribunal présente peu d'intérêt s'il n'y a pas de discussion sérieuse sur la question de la culpabilité ou de la peine. La capacité d'audience des tribunaux peut ainsi être consacrée plus efficacement aux affaires dans le cadre desquelles il y a effectivement une discussion concernant la culpabilité. Si l'intéressé reconnaît les faits, l'audience est considérée comme inutile.

werkbaarheid van de regeling vereist dat ook deze delicten aan bod kunnen komen.

Daarnaast moet men er rekening mee houden dat een specifieke oriëntatie van de regeling naar een bepaald type van delicten eerder dan een ander type van delicten een zeer delicate oefening is, waarbij de onderscheidende criteria niet steeds eenduidig zijn. Waarom zou een minnelijke schikking bij akkoord tussen belastingplichtige, fiscus en openbaar ministerie, in een aangelegenheid met een (theoretisch zwaar bestrafte) valsheid in geschrifte, wel in aanmerking komen, en een fysiek delict met instemming van het slachtoffer, schuldaanvaarding en schadevergoeding door de dader, en aanvaarding door het openbaar ministerie, niet ?

Tot slot is het duidelijk dat voor een aantal delicten, zeker als daar een aantasting van de eerbaarheid of zwaar geweld bijkomen, het openbaar ministerie wellicht zelden of nooit tot een minnelijke schikking zal overgaan omdat in die dossiers een daadwerkelijke strafrechtelijke veroordeling maatschappelijk wel relevant is. Er zal een beleid ontwikkeld worden door het openbaar ministerie om tot een redelijke toepassing te komen.

## B. Uiteenzetting door de heer Verstraete

De heer Verstraete vindt het nuttig de discussie over voorliggende bepaling in een breder kader te plaatsen

In bijna alle Europese landen bestaat er immers reflectie over een alternatief afdoeningsmechanisme buiten het klassieke strafproces, maar ook bij ons is deze discussie al een hele tijd gaande. Zo was er reeds in 1987 vanuit de raad van ministers een aanbeveling om een soort van onderhandelde Justitie te promoten. In die context is ook de vraag vanuit het ondernemingsleven gekomen naar een verruiming van de minnelijke schikking.

In sommige landen bestaat er ook een lange traditie met betrekking tot alternatieve afdoening. Spreker verwijst vooreerst naar de *plea-bargaining* in de Angelsaksische landen, die wel een stap verder gaat dan de hier voorgestelde minnelijke schikking.

Inderdaad wordt in het Angelsaksische systeem niet enkel de mogelijkheid gegeven te onderhandelen over de straf, maar ook over de tenlastelegging zelf.

Dit is moeilijk verenigbaar met de uitgangspunten van ons systeem, aangezien het strafrecht hier van openbare orde is. Het lijkt ondenkbaar dat men gaat onderhandelen over de aflijning van een tenlastelegging. Onderhandeling over de kwalificatie van een bepaald feit is hier niet mogelijk.

Verder gaat men bij de *plea-bargaining* ook de rechter betrekken in de onderhandeling; men zal hem een indicatie vragen over de mogelijke bestraffing die hij zou opleggen. In de Belgische traditie daarentegen kan de rechter niet participeren aan dat soort discussies.

Men moet voor ogen houden dat de *plea-bargaining* systemen uitgaan van de idee dat het systeem beheersbaar moet blijven. Men zoekt dus middelen om strafzaken af te doen buiten de rechtbank.

Verder verwijst spreker ook naar het Franse systeem van de « comparution sur reconnaissance préalable de culpabilité », dat werd ingevoerd in 2004.

Men gaat er hierbij van uit dat een debat voor de rechtbank weinig meerwaarde biedt als er geen ernstige discussie bestaat over schuld of straf. De zittingscapaciteit van de rechtbanken kan dan efficiënter worden aangewend voor zaken waar er wel een discussie bestaat over de schuld. Als de betrokkene de feiten bekent, beschouwt men dat men de zitting niet nodig heeft.

Ce système a également été dicté par l'insatisfaction du citoyen quant à la politique de classement sans suite, dont les chiffres sont pour le moins élevés. La comparaison sur reconnaissance préalable de culpabilité entraîne une réduction du nombre de classements sans suite et permet de mieux rationaliser la politique.

Dans ce système, l'inculpé peut reconnaître sa culpabilité, après quoi le parquet peut proposer une peine qui ne peut toutefois pas dépasser la moitié de la peine d'emprisonnement maximale qui serait prononcée si l'inculpé était poursuivi devant le tribunal. L'on tient donc compte de la bonne volonté de l'inculpé à reconnaître sa culpabilité. Si la proposition du parquet n'est pas acceptée, la procédure pénale reprend. Par contre, si elle est acceptée, elle sera suivie d'une procédure d'homologation au cours de laquelle le juge vérifiera si aucune contrainte n'a été exercée, s'il n'y a pas d'erreur et si la peine est justifiée d'un point de vue social.

Si les négociations entre le parquet et la défense tournent mal, la procédure reprend devant le tribunal. Dans ce cas, les informations et les documents qui ont été communiqués lors des négociations ne peuvent pas être utilisés dans la suite de la procédure.

Enfin, les Pays-Bas disposent d'un système d'ordonnance pénale (*strafbeschikking*), qui confère encore plus de pouvoir au parquet. Ce dernier peut en effet infliger lui-même une peine pour un certain nombre d'infractions. Quant à l'inculpé, il dispose d'une possibilité d'opposition et peut saisir le tribunal en cas de désaccord.

L'intervenant expose ensuite les arguments les plus importants à ses yeux en faveur de l'extension de la transaction, y compris aux cas dans lesquels le juge d'instruction ou la juridiction de jugement a déjà été saisi.

Tout d'abord, les autres pays ignorent la distinction entre l'information et l'instruction. Celle-ci est d'ailleurs assez artificielle et dépend de la question — aléatoire — de savoir si une mesure de contrainte est nécessaire ou non.

L'on peut se demander si ce critère aléatoire doit vraiment être déterminant pour savoir si une transaction est possible ou non.

Un deuxième argument réside dans la durée problématique des procédures pénales. La Belgique a déjà été condamnée à plusieurs reprises à cet égard pour non-respect du délai raisonnable. Pourtant, l'efficacité du droit pénal a tout à gagner à ce qu'on applique des sanctions correspondant au maximum aux faits commis.

L'extension du champ d'application des transactions et, partant, l'augmentation du nombre de condamnations en dehors des tribunaux permettront de réduire la durée des procédures.

Enfin, il y a également la problématique de l'exécution de la peine. Tout le monde sait que les peines d'emprisonnement de 3 ans maximum ne sont pas exécutées ou qu'elles le sont par le biais de la surveillance électronique. L'exécution d'une peine de confiscation, par exemple pour des montants astronomiques placés sur des comptes à l'étranger, pose d'énormes problèmes. Cette mesure de confiscation n'aboutit pas à un recouvrement effectif. Par contre, la transaction fait appel au principe du «donnant donnant». Elle apporte une certitude quant à l'exécution de la sanction.

L'intervenant ébauche ensuite les fondements d'une transaction élargie.

Il souligne premièrement la nécessité d'une politique du ministère public qui soit cohérente, contrôlée et soumise à évaluation. Cette politique ne peut être confiée au substitut à titre individuel.

En outre, cette transaction doit évidemment avoir un caractère volontaire. On ne peut pas «avoir le droit» d'acheter un procès.

Verder werd dit systeem ook ingegeven door de ontevredenheid bij de burger over het sepotbeleid en de vrij hoge seponeringscijfers. De comparation sur reconnaissance préalable de culpabilité leidt tot een vermindering van het klasseren zonder gevolg en een beter gestroomlijnd beleid.

In dit systeem kan de verdachte zijn schuld bekennen, waarna het parket een straf kan voorstellen die echter niet meer mag bedragen dan de helft van de maximale gevangenisstraf indien de verdachte voor de rechtbank zou worden vervolgd. Men houdt dus rekening met de bereidheid van de verdachte om schuld te bekennen. Indien het voorstel van het parket niet wordt aanvaard, herneemt de strafprocedure. Indien dit wel wordt aanvaard, volgt er een homologatieprocedure, waarbij de rechter nagaat of er geen dwang werd uitgevoerd, of er geen dwaling is, en of de straf maatschappelijk is verantwoord.

Indien de onderhandelingen tussen parket en verdediging spaak lopen herneemt de procedure voor de rechtbank. Hierbij kunnen de informatie en de documenten die zijn meegedeeld bij de onderhandelingen niet gebruikt worden in de verdere procedure.

In Nederland ten slotte heeft men het systeem van de strafbeschikking, waarbij nog meer macht aan het parket wordt gegeven. Het parket kan immers voor een aantal misdrijven zelf een straf opleggen. Er is wel mogelijkheid van verzet van de verdachte die, bij niet akkoord, de rechtbank kan vatten.

Spreker geeft vervolgens de voor hem belangrijkste argumenten voor de uitbreiding van de minnelijke schikking, ook tot gevallen waarbij de onderzoeksrechter of het vonnisgerecht reeds is gevat.

Vooreerst is het onderscheid tussen opsporingsonderzoek en gerechtelijk onderzoek in andere landen niet gekend. Dit onderscheid is trouwens nogal kunstmatig en hangt af van de toevallige factor of een dwangmaatregel al dan niet noodzakelijk is.

De vraag rijst of dit toevallig criterium werkelijk bepalend moet zijn om een minnelijke schikking al dan niet mogelijk te maken.

Een tweede argument is de problematische duurtijd van strafprocessen. België is op dat vlak al meerdere malen veroordeeld wegens schending van de redelijke termijn. Nochtans is de doelmatigheid van het strafrecht gebaat bij sancties die zo kort mogelijk aansluiten bij de daad.

De uitbreiding van minnelijke schikkingen, en aldus van veroordelingen buiten de rechtbanken, zal leiden tot een vermindering van de duur van de procedure;

Ten slotte is er ook de problematiek inzake de uitvoering van de straf. Iedereen weet dat de gevangenisstraffen tot 3 jaar hetzij niet, ofwel door middel van elektronische bewaking worden uitgevoerd. Er rijzen enorme moeilijkheden bij de uitvoering van de verbeurdverklaring, bijvoorbeeld van torenhoge bedragen op buitenlandse rekeningen. Deze maatregel van verbeurdverklaring leidt niet tot effectieve incassering. De minnelijke schikking daarentegen hanteert het principe van boter bij de vis. Zij verleent zekerheid op het vlak van de uitvoering van de sanctie.

Spreker schetst vervolgens de uitgangspunten van een verruimde minnelijke schikking.

Er is ten eerste de noodzaak van een coherent, bewaakt en geëvalueerd beleid van het openbaar ministerie. Dit beleid kan niet worden overgelaten aan de individuele substituu.

Verder dient deze minnelijke schikking vanzelfsprekend te zijn gebaseerd op vrijwilligheid. Men kan niet «het recht hebben» en

Tant le ministère public que la défense doivent y voir une plus-value.

Le dédommagement des victimes est également une condition fondamentale. Par victime, on n'entend pas uniquement les victimes au sens classique du terme, mais aussi le fisc et la sécurité sociale.

Enfin, la confidentialité est un autre élément important. Les informations qui sont fournies au parquet, de bonne foi et sur base volontaire, doivent rester confidentielles.

La position du juge d'instruction est un point délicat dans le système de cette transaction. La première préoccupation du juge d'instruction est évidemment de découvrir la vérité. Ses objections sont donc compréhensibles. Mais il faut toutefois établir une distinction entre un droit de veto, qui n'est pas admis, et un droit d'avis, qui est parfaitement légitime. En autorisant le juge d'instruction à exercer un droit de veto, on fait en sorte qu'il puisse s'immiscer dans la politique des poursuites, ce qui n'est pas son rôle. Par contre, s'il envisage une transaction, le parquet pourrait très bien interroger le juge d'instruction sur l'état d'avancement de son instruction.

Enfin, l'intervenant formule encore deux remarques rédactionnelles.

Une première observation concerne le champ d'application matériel. Le § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, tel qu'il est actuellement formulé, sera difficilement applicable. En effet, si un crime est correctionnalisé, il faut, selon l'article 80 du Code pénal, requérir une peine d'emprisonnement d'un mois au minimum. Le texte devrait coller plus étroitement à l'idée énoncée à l'article 216<sup>ter</sup>, selon laquelle le parquet estime qu'il requerrait un emprisonnement de 2 ans au maximum si l'affaire était portée devant le tribunal.

Deuxième remarque: le membre de phrase «moyennant l'accord du fisc ou de la sécurité sociale», au § 6, pose aussi problème. Il signifie en effet qu'en cas de fraude fiscale, même si tout a été payé, le fisc aurait un droit de veto quant à la conclusion d'une transaction. Ce n'est donc pas le parquet mais bien le fisc qui aurait ainsi le dernier mot.

### C. Échanges de vues

Mme Khattabi déclare que les exposés la confortent dans l'idée qu'on ne peut faire l'économie d'un débat sur l'extension du champ d'application de la transaction. Son groupe déposera un amendement visant à supprimer l'article 84 proposé afin de permettre à la commission de reprendre ultérieurement les travaux. Il convient en effet de bénéficier de plus de temps pour analyser les conséquences de cette réforme sur le principe d'égalité des citoyens mais aussi sur les procédures judiciaires en général.

M. Laeremans partage le point de vue de l'intervenante précédente. Il a plusieurs questions à poser.

L'intervenant se demande tout d'abord si le régime proposé, qui donne un rôle important aux victimes, n'aura pas pour effet de faire peser sur elles une forte pression morale en vue de leur faire accepter la proposition de transaction. Ce système ne comporte-t-il pas un grand risque pour les victimes? Comment cela fonctionnerait-il à l'étranger?

Par ailleurs, l'intervenant est réservé quant au système proposé, qui risque de mener à des injustices si l'on aboutit à un résultat différent dans des affaires identiques impliquant des victimes. Dans une affaire où la victime accepte la transaction, l'auteur peut s'en

procès af te kopen. Zowel het openbaar ministerie als de verdediging moet een meerwaarde zien in de minnelijke schikking.

Ook is de vergoeding van de slachtoffers een elementaire voorwaarde. Met slachtoffer bedoelt men niet enkel de slachtoffers in de klassieke zin van het woord, maar ook de fiscus en de sociale zekerheid.

Tot slot is de vertrouwelijkheid een belangrijk punt. De informatie die aan het parket wordt gegeven, te goeder trouw, op vrijwillige basis, moet vertrouwelijk blijven.

Een delicaat punt in het systeem van deze minnelijke schikking is de positie van de onderzoeksrechter. De onderzoeksrechter is uiteraard bekommerd om waarheidsvinding. Zijn bedenkingen zijn dus begrijpelijk. Men moet echter wel een onderscheid maken tussen een vetorecht, wat niet kan, en een adviesrecht, wat perfect verantwoord is. Indien men de onderzoeksrechter toelaat een vetorecht uit te oefenen, betekent dit dat de rechter zich gaat moeien met het vervolgingsbeleid. Dat is niet zijn rol. Wel zou het parket bijvoorbeeld, indien hij een minnelijke schikking overweegt, wel de onderzoeksrechter kunnen vragen naar de stand van zijn onderzoek.

Ten slotte heeft spreker ook nog twee tekstopmerkingen.

Een eerste bemerking betreft het materiële toepassingsgebied. Zoals nu geformuleerd, zal de bepaling van § 1, eerste lid moeilijk toepasbaar zijn. Indien een misdaad immers wordt gecorrectionaliseerd, moet volgens artikel 80 van het Strafwetboek minimaal een gevangenisstraf van één maand worden gevraagd. De tekst zou moeten nauwer aansluiten bij de gedachte geformuleerd in artikel 216<sup>ter</sup>, die inhoudt dat het parket van oordeel is dat hij, indien de zaak voor de rechtbank zou komen, een gevangenisstraf zou vorderen van niet meer dan 2 jaar.

Verder zorgt ook de zinsnede in § 6, «mits akkoord van de fiscus of de sociale zekerheid» voor problemen. Dit betekent immers dat, bij fiscale fraude, zelfs als alles betaald is, de fiscus een vetorecht zou krijgen over de totstandkoming van een minnelijke schikking. Niet het parket maar wel de fiscus krijgt aldus het laatste woord.

### C. Gedachtewisseling

Mevrouw Khattabi denkt dat de uiteenzettingen haar sterken in het idee dat een debat over de uitbreiding van het toepassingsgebied van de minnelijke schikking niet mag achterwege blijven. Haar fractie zal een amendement indienen dat strekt om het voorgestelde artikel 84 te doen vervallen, om de commissie de mogelijkheid te bieden de werkzaamheden later te hervatten. Het is immers raadzaam meer tijd te nemen om de gevolgen van die hervorming te analyseren in het licht van het beginsel van de gelijkheid van de burgers, maar ook van de gerechtelijke procedures in het algemeen.

De heer Laeremans sluit zich aan bij de vorige spreker. Spreker heeft volgende vragen.

Ten eerste vraagt spreker zich af of voorgestelde regeling, die een belangrijke rol toebedeelt aan het slachtoffer, niet gemakkelijk zal leiden tot het uitoefenen van een grote morele druk op de slachtoffers, opdat zij zouden instemmen met het voorstel van minnelijke schikking. Schuilt hier geen groot gevaar in voor de slachtoffers? Hoe verloopt dit in het buitenland?

Verder heeft spreker bedenkingen bij het voorgestelde systeem dat tot een onrechtvaardigheid zal leiden, als men tot een verschillend resultaat komt in identieke zaken met slachtoffers. In een zaak waarbij het slachtoffer toestemt met de minnelijke

sortir moyennant le paiement d'une petite somme d'argent. En revanche, si la victime refuse la proposition de transaction dans une affaire identique, l'auteur peut être soumis à une lourde condamnation.

L'intervenant est opposé au principe d'une justice de consensus qui ne tient pas compte de l'intérêt général.

Il semble en outre que les montants peuvent être fixés à la tête du client. Les sommes concernées sont-elles proportionnelles à la capacité financière de l'auteur? N'y a-t-il pas là une injustice? Comment procède-t-on à l'étranger?

L'intervenant relève aussi qu'une large autonomie est conférée au ministère public, en fonction de la pression due au grand nombre de dossiers pénaux. Il pourrait en résulter que certaines infractions, comme les vols de sacs à main, donneront lieu à une transaction dans un arrondissement, alors qu'elles feront systématiquement l'objet de poursuites dans un autre arrondissement. Cela entraînera des inégalités entre arrondissements.

L'intervenant évoque enfin la critique de M. Van Cauwenbergh, président de l'association des juges d'instruction, à propos de l'évolution vers une forme de justice de classe. Les nantis pourront se soustraire à leur peine grâce à un arrangement financier, mais qu'advient-il des autres prévenus dans une affaire identique?

Le régime proposé franchira-t-il le cap du contrôle par la Cour constitutionnelle?

M. Delpérée souhaite interroger les orateurs sur la question de la légalité et de la constitutionnalité de la réforme. À cet égard, un tel système, lorsqu'il intervient même lorsque le juge est déjà saisi du dossier, ne porte-t-il pas atteinte au principe de la séparation des pouvoirs?

Mme Faes abonde dans le sens du préopinant. Elle se demande si la réglementation proposée ne violerait pas l'article 151, § 1<sup>er</sup>, de la Constitution, relatif à l'indépendance du juge.

L'intervenante estime par ailleurs que la question de l'extension du champ d'application de la transaction doit faire l'objet d'une approche différente selon qu'il s'agit de dossiers financiers ou de dossiers dans le cadre desquels des violences physiques ont été commises. S'il lui paraît défendable d'étendre le champ d'application des transactions pour les dossiers financiers, c'est moins le cas pour les autres dossiers.

L'intervenante se demande d'autre part comment mettre en œuvre la transaction lorsqu'une juridiction a déjà prononcé un jugement non encore passé en force de chose jugée. Elle suppose que dans ce cas, la transaction ne peut quand même pas porter sur un montant inférieur à la condamnation déjà prononcée par le juge. Elle pense également qu'il faudrait proscrire la transaction lorsqu'une peine d'emprisonnement a déjà été prononcée.

La disposition proposée irrite quelque peu Mme Turan. En dehors des objections faisant état d'une « justice de classe », elle s'inquiète surtout à propos du risque de double pénalisation de la victime. Quelles garanties a-t-on que la victime ne subira pas des contraintes supplémentaires pour accepter la transaction? L'on peut imaginer que l'auteur pourrait adopter des comportements de « cow-boy » pour impressionner encore plus la victime, sans parler des éventuelles contraintes matérielles ou physiques.

Dans quelle mesure une victime doit-elle renoncer à son intégrité physique moyennant paiement?

schikking, kan de dader ervan af komen mits betaling van een lage geldsom. In een identieke zaak waarbij het slachtoffer niet wil ingaan op het voorstel van minnelijke schikking, kan de dader het voorwerp zijn van een zware veroordeling.

Spreker heeft bezwaren tegen een consensusjustitie waarbij het algemeen belang over het hoofd wordt gezien.

Verder lijkt het dat de bedragen kunnen variëren « à la tête du client ». Hangen de betreffende sommen samen met het vermogen van de dader? Is dat geen onrechtvaardigheid? Hoe gebeurt dat in het buitenland?

Spreker merkt ook op dat er een grote autonomie wordt gegeven aan het openbaar ministerie, in functie van de druk van het grote aantal strafdossiers. Dit kan ertoe leiden dat bepaalde misdrijven, zoals sacjacking, zullen worden afgekocht in het ene arrondissement, terwijl zij systematisch zullen worden vervolgd in een ander arrondissement. Dit zal leiden tot ongelijkheid tussen de verschillende arrondissementen.

Spreker verwijst ten slotte naar de kritiek van de heer Van Cauwenbergh, voorzitter van de vereniging van onderzoeksrechters, over de evolutie naar een vorm van klassejustitie. De begoeden zullen hun straf kunnen afkopen. Wat dan met de andere verdachten in dezelfde zaak?

Zal de voorgestelde regeling de toets van het grondwettelijk hoofdstaan?

De heer Delpérée wenst de sprekers vragen te stellen over de wettigheid en de grondwettigheid van de hervorming. Schendt dergelijk systeem, wanneer het wordt aangewend terwijl de rechter het dossier reeds in handen heeft, het beginsel van de scheiding der machten niet?

Mevrouw Faes kan zich aansluiten bij de vorige spreker. In hoeverre strookt de voorgestelde regeling met artikel 151, § 1 van de grondwet met betrekking tot de onafhankelijkheid van de rechter?

Verder meent spreekster dat de verruiming van het toepassingsgebied van de minnelijke schikking verschillend moet worden benaderd naargelang het gaat om financiële dossiers of om dossiers waarbij fysiek geweld werd gepleegd. Wat betreft de financiële dossiers lijkt het haar verdedigbaar het toepassingsgebied van de minnelijke schikkingen te verruimen. Dit is minder het geval voor de andere dossiers.

Verder vraagt spreekster hoe de minnelijke schikking wordt toegepast als er reeds een vonnis is dat nog niet in kracht van gewijsde is gegaan. Dan kan de minnelijke schikking toch niet minder bedragen dan wat reeds door de rechter is uitgesproken? Indien reeds een gevangenisstraf werd uitgesproken, komt het spreekster voor dat de minnelijke schikking zou moeten worden verboden.

Mevrouw Turan is enigszins verontwaardigd over de voorgestelde bepaling. Bovendien de bedenkingen over klassejustitie, maakt zij zich vooral zorgen over de mogelijke dubbele penaliserende van het slachtoffer. Welke garanties heeft men dat men het slachtoffer niet extra onder druk zal zetten om de minnelijke schikking te aanvaarden. Men kan zich allerlei cowboypraktijken indenken waarbij de dader het slachtoffer nogmaals onder druk zet, afgezien van eventuele materiële of fysieke dwang.

In hoeverre moet een slachtoffer afstand doen van zijn fysieke integriteit tegen betaling?

Mme Faes a une autre objection à formuler. Dans le prolongement de la jurisprudence Salduz, la commission de la Justice n'a pas ménagé ses efforts pour faire en sorte qu'un avocat puisse assister aux interrogatoires afin d'évaluer les pressions exercées. Or, elle renonce à présent à appliquer ce même principe aux négociations entre le ministère public et la victime.

L'intervenante se demande ensuite si les dispositions proposées sont conciliables avec d'éventuelles conditions de probation.

Enfin, elle s'interroge sur le régime des condamnations solidaires dans les affaires impliquant plusieurs auteurs. Que fera-t-on si la transaction est acceptée par un auteur mais pas par un autre ?

Le professeur Verstraete répond d'abord aux questions relatives à la situation de la victime.

L'intervenant souligne que le souci de la victime a toujours été omniprésent lors des discussions à propos de l'extension de la transaction. N'oublions pas que la transaction ne peut être appliquée sans reconnaissance de culpabilité ni réparation du préjudice.

Il est légitime de craindre que la victime subisse des pressions. Il n'en demeure pas moins que cette question n'est pas neuve. En effet, la transaction est déjà possible pendant la phase de l'information (95 % des affaires). Certes, l'instruction porte sur des affaires plus graves.

En outre, le parquet doit aussi faire preuve d'une grande vigilance et interviendra au moindre indice de contraintes pesant sur la victime.

De même, les victimes risquent tout autant de subir des inégalités de traitement durant la phase d'information.

À cet égard, l'intervenant renvoie aux nombreux mécanismes d'atténuation de la peine à la disposition du juge.

Le montant de la transaction ne sera pas fixé à la tête du client. En droit pénal, la proportionnalité constitue une ligne directrice, de sorte qu'une transaction sera toujours proportionnelle à la gravité des faits.

En ce qui concerne l'autonomie du parquet, l'intervenant reconnaît que la position du ministère public mérite un débat. La question se pose de savoir quels outils mettre à la disposition du parquet pour mener une politique aussi efficace que possible. La transaction fait partie de ces outils.

Pour répondre à la question de l'égalité et de la constitutionnalité, M. Verstraete souligne tout d'abord que l'article 216*bis* du Code d'instruction criminelle est appliqué depuis des décennies et qu'il y existe déjà des cas où, pour des faits identiques, des personnes bénéficient d'une transaction alors que d'autres sont poursuivies.

Par ailleurs, l'intervenant rappelle qu'en matière des douanes et accises, la transaction peut éteindre l'action publique même si celle-ci est déjà pendante devant le tribunal. Le système proposé est déjà appliqué dans ce domaine spécifique.

En ce qui concerne les infractions accompagnées de violences physiques ou les délits de mœurs, il appartient en effet au parquet de réfléchir à la possibilité d'appliquer une transaction.

En général, les délits de mœurs ne se règlent pas par des sanctions financières.

D'autre part, les affaires de vol avec effraction sont actuellement portées devant le juge, ce qui suscite également des mécontentements car les peines d'emprisonnement prononcées ne sont pas exécutées, ce qui est frustrant pour le juge d'instruction et nuit à la

Mevrouw Faes heeft nog een bijkomende bedenking. De commissie voor de Justitie heeft zich, door de Salduz-wetgeving, ingespannen om een advocaat toe te voegen bij het verhoor om de uitgeoefende druk te evalueren. Hier stapt men van dit principe af bij de onderhandelingen tussen openbaar ministerie en slachtoffer.

Verder vraagt spreekster naar de verenigbaarheid met mogelijke probatievoorwaarden.

Ten slotte vraagt zij naar de regeling inzake hoofdelijkheid in een zaak met verschillende daders. Wat als de ene toestemt met de minnelijke schikking en de andere niet ?

Professor Verstraete antwoordt eerst op de vragen met betrekking tot de positie van het slachtoffer.

Spreekster onderlijnt dat de gedachte aan het slachtoffer nooit afwezig is geweest bij de discussie over de verruiming van de minnelijke schikking. Men mag niet vergeten dat er, voor de toepassing van de minnelijke schikking, erkenning van schuld en vergoeding van de schade moeten zijn.

De zorg over druk tegenover het slachtoffer is terecht. Anderzijds is deze opmerking ook vandaag reeds aan de orde. De minnelijke schikking bestaat immers reeds in het opsporingsonderzoek (95 % van de zaken). Uiteraard is het juist dat het gerechtelijk onderzoek de zwaardere zaken betreft.

Verder heeft het parket ook zijn rol als waakhond en zal het optreden bij de minste indicatie dat het slachtoffer onder druk wordt gezet.

Ook de ongelijke behandeling van slachtoffers geldt evenzeer voor het opsporingsonderzoek.

In dat verband verwijst spreker naar de vele milderingsmechanismen waarover de rechter beschikt.

Het bedrag zal niet à la tête du client worden bepaald. De proportionaliteit is een beleidsmotief in het strafrecht en de eventuele minnelijke schikking zal steeds proportioneel zijn met de ernst van de feiten.

Wat betreft de autonomie van het parket, erkent spreker dat de positie van het openbaar ministerie een debat waard is. De vraag rijst welke instrumenten men aan het parket geeft om een zo efficiënt mogelijk beleid te voeren. De minnelijke schikking is één van de instrumenten.

Als antwoord op de vraag over de gelijkheid en de grondwettigheid, onderstreept dhr. Verstraete eerst en vooral dat artikel 216*bis* van het Wetboek van strafvordering reeds decennia wordt toegepast en dat er gevallen bestaan waarin mensen voor identieke feiten een minnelijke schikking krijgen, terwijl anderen vervolgd worden.

Overigens wijst spreker erop dat inzake douane en accijnzen de minnelijke schikking de strafvordering kan doen vervallen, zelfs wanneer ze reeds bij een rechtbank aanhangig is gemaakt. Het voorgestelde systeem wordt op dat specifieke gebied al toegepast.

Wat betreft de misdrijven waarbij fysiek geweld werd gepleegd of zedendelicten, komt het inderdaad aan het parket toe na te denken over de mogelijkheid van toepassing van een minnelijke schikking.

Zedendelicten zullen meestal niet met financiële sancties worden afgehandeld.

Anderzijds komen zaken van diefstal met braak vandaag voor de rechter wat ook tot ontevredenheid leidt. Gevangenisstraffen worden immers niet uitgevoerd; dit is frustrerend voor de onderzoeksrechter en ondergraaft de geloofwaardigheid van het

crédibilité du droit pénal. Ne sanctionnerait-on pas plus lourdement l'auteur en lui imposant une transaction réellement exécutée plutôt qu'une peine d'emprisonnement non exécutée ?

En ce qui concerne les conditions de probation, qui constituent un outil important à la disposition du juge pénal, l'intervenant se réfère à l'article 216<sup>ter</sup> relatif à la médiation pénale. Celle-ci permet d'encadrer les mesures que le juge peut imposer aujourd'hui dans le cadre d'une probation, et constitue une alternative à la transaction.

Pour ce qui est des observations formulées par les juges d'instruction à propos de l'évolution vers une justice de classe, l'intervenant souligne que le juge d'instruction a pour mission de faire éclater la vérité. Il ne doit toutefois pas se préoccuper de savoir quels faits poursuivre et comment les poursuivre.

Le grand avantage de la transaction est que la sanction pécuniaire sera bel et bien exécutée.

Mme Turan rétorque qu'elle juge la réponse du précédent intervenant encore plus préoccupante. Pour elle, affirmer qu'il faut étendre le régime de la transaction parce que les peines ne sont pas exécutées n'est pas un argument. Une telle idée suscite l'indignation. Doit-on également instaurer un système *pro deo* pour les auteurs qui se voient proposer une transaction, dans le prolongement de la jurisprudence Salduz ? L'on n'aura rien à gagner en adoptant cette proposition.

Le professeur Verstraete précise que le problème de l'exécution des peines d'emprisonnement est connu. De nombreux acteurs de terrain s'indignent de voir combien il est difficile de faire exécuter les peines, essentiellement aussi lorsqu'il s'agit de sanctions financières. À quoi bon imposer la confiscation de sommes substantielles lorsque l'argent se trouve sur un compte à l'étranger et qu'il y a un manque de volonté flagrant de le rendre disponible ? La sécurité liée au régime de la transaction tient au fait que la personne condamnée accepte d'assumer la responsabilité de ses actes. Le système est basé sur la transparence et sur le rapatriement de l'argent placé sur un compte à l'étranger.

Mme Turan rétorque que la transaction ne se limite pas à la fraude fiscale ou aux délits économiques.

Mme Khattabi revient sur la question du risque de pression sur les victimes. Dans les cas de viols ou de violences familiales, la pression sur la victime pour qu'elle marque son accord sur la transaction proposée par le parquet sera bien réelle. L'extension du champ d'application de la transaction amène à des situations de vraie « justice de classe » où les personnes nanties seront à même de payer le montant de la transaction et d'autres pas. Si le ministre a rappelé que cette « justice de classe » existait déjà, Mme Khattabi précise qu'elle n'est pas le fait du législateur. Dans le cas présent, il est demandé au Sénat d'approuver la mise en place d'un système qui a un tel impact. L'intervenante ne soutiendra donc pas une telle proposition.

Mme Faes rappelle les questions qu'elle a posées précédemment en ce qui concerne la solidarité entre les auteurs, la compatibilité avec le § 1<sup>er</sup> de l'article 151 de la Constitution et le lien avec la réglementation Salduz.

Mme Taelman souhaite insister sur le fait que le système proposé n'est pas neuf et qu'il est déjà appliqué aujourd'hui. Il ne contribue pas à faire naître une justice de classe. De plus, il est faux de dire que la transaction ne serait pas conçue comme une peine. Lorsque l'éventail des possibilités est plus large, on peut appliquer la peine la plus efficace à chaque auteur. C'est une plus-value.

strafrecht. Zal men de dader niet meer treffen met een effectief uitgevoerde minnelijke schikking dan met een niet uitgevoerde gevangenisstraf?

Wat betreft de probatievoorwaarden, die een belangrijk instrument vormen voor de strafrechter, verwijst spreker naar artikel 216<sup>ter</sup> over de strafbemiddeling. Strafbemiddeling laat toe om de maatregelen die men vandaag in het kader van een probatie kan opleggen, te kaderen in die strafbemiddeling. Dit is een alternatief voor de minnelijke schikking.

Wat betreft de opmerkingen van de onderzoeksrechters over de evolutie naar een klassejustitie, stipt spreker aan dat de onderzoeksrechter de taak heeft de waarheid aan het licht te brengen. Hij moet zich echter niet inlaten met de vraag wat en hoe moet worden vervolgd.

Het grote voordeel van de minnelijke schikking is dat de boetedoening effectief zal worden uitgevoerd.

Mevrouw Turan werpt op dat het antwoord van vorige spreker haar nog meer zorgen baart. Het lijkt haar geen argument dat de minnelijke schikking moet worden uitgebreid omdat straffen niet worden uitgevoerd. Dit geeft aanleiding tot verontwaardiging. Moet men ook een *pro deo* systeem invoeren voor daders die een minnelijke schikking krijgen voorgesteld, in het licht van Salduz ? Dan zal men niets winnen bij dit voorstel.

Professor Verstraete verduidelijkt dat er nu eenmaal een probleem bestaat op het vlak van de uitvoering van gevangenisstraffen. Er is heel wat ongenoegen op het terrein over de strafuitvoering, vooral ook over uitvoering van financiële sancties. Wat baat het verbeurdverklaring op te leggen van zeer hoge bedragen, als het geld op een buitenlandse rekening staat en er een totale onwil is om dit beschikbaar te maken ? De zekerheid bij de minnelijke schikking is dat de bereidheid bestaat bij de betrokkene om verantwoordelijkheid te dragen voor wat hij heeft gedaan. Het systeem is gebouwd op transparantie en het geld dat in het buitenland op een rekening staat zal terugkeren.

Mevrouw Turan werpt op dat de minnelijke schikking niet enkel fiscale fraude betreft of economische misdrijven.

Mevrouw Khattabi komt terug op het probleem van het risico op pressie op de slachtoffers. Bij verkrachting of geweld in het gezin zal de pressie op het slachtoffer opdat het instemt met de door het parket voorgestelde minnelijke schikking heel reëel zijn. De uitbreiding van het toepassingsgebied van de minnelijke schikking leidt tot situaties waarin van echte « klassenjustitie » sprake is en waarbij de rijken het bedrag van de minnelijke schikking zullen kunnen betalen en anderen niet. De minister heeft eraan herinnerd dat die « klassenjustitie » al bestaat, maar mevrouw Khattabi wijst erop dat dit niet aan de wetgever ligt. In onderhavig geval wordt aan de Senaat gevraagd het instellen van een systeem met een dergelijke impact goed te keuren. Spreekster zal zo'n voorstel dus niet steunen.

Mevrouw Faes herhaalt de vraag naar de hoofdelijkheid tussen daders, alsook naar de verenigbaarheid met artikel 151, § 1 van de grondwet en naar de relatie met de Salduz-regelgeving.

Mevrouw Taelman wil aandringen op het feit dat het voorgestelde systeem reeds bestaat en vandaag al wordt toegepast. Dit leidt niet tot klassejustitie. Verder is het niet zo dat de minnelijke schikking niet als een straf zou worden geconcipieerd. Indien men meer middelen geeft, kan men voor elke dader de meest efficiënte straf toepassen. Dit vormt een meerwaarde.



Par ailleurs, il faut rappeler aussi que la réglementation proposée découle de recommandations qui sont formulées depuis de nombreuses années déjà par diverses commissions parlementaires.

Le système de la transaction n'est pas neuf, mais le problème est qu'actuellement, il ne peut pas être appliqué dans des affaires où il mériterait de l'être. La réglementation proposée crée un arsenal de peines ciblées offrant davantage de possibilités.

Pour garantir l'exécution des peines, on ne peut pas non plus multiplier les mesures à l'infini et continuer, par exemple, à construire toujours plus de prisons.

M. Van Rompuy indique que la réglementation proposée vise à permettre une répression plus rapide et plus efficace des délits financiers et fiscaux. C'est dans ce but qu'elle sera appliquée. Une directive du collège des procureurs généraux le confirmera.

L'intervenant demande si les réglementations en vigueur à l'étranger permettent effectivement d'engranger des résultats dans la lutte contre les délits fiscaux et financiers.

M. Delpérée revient sur la problématique de la séparation des pouvoirs dans le système proposé et selon laquelle le parquet bénéficierait déjà de ce droit de transaction. Dans le régime actuel, le § 2 de l'article 216bis du Code d'instruction criminelle prévoit clairement que le procureur du Roi perd la faculté de transiger lorsque le tribunal est déjà saisi du fait ou lorsque le juge d'instruction est requis d'instruire. C'est donc le dessaisissement du juge par le parquet dans le projet à l'examen qui pose une difficulté. L'orateur ne peut accepter l'idée selon laquelle il reviendra au parquet de réguler la matière par voie de directives ou circulaires.

Mme Defraigne partage cette préoccupation et souligne que l'extension de la période durant laquelle la transaction reste possible pose problème.

Le professeur Haelterman dit avoir du mal à comprendre les remarques sur la justice de classe, les pressions sur la victime, etc. Il y a en effet les conditions d'application, à savoir le fait que la transaction n'est pas un droit et qu'il ne s'agit pas d'une donnée bilatérale. La balle est dans le camp du ministère public qui a un rôle très important à jouer. Celui-ci pourrait ainsi parfaitement décider que, dans l'intérêt de la société, certains délits, comme les viols par exemple, doivent systématiquement faire l'objet de poursuites pénales.

Le ministère public n'est pas en l'espèce la seule partie à dessaisir le juge d'une affaire. Il y a une conjonction d'éléments; toutes les parties concernées doivent être d'accord et le tribunal doit constater l'extinction de l'action publique.

En ce qui concerne la solidarité, le texte dispose que les auteurs sont solidairement tenus aux restitutions, ce qui implique que la solidarité est donc maintenue au-delà de la transaction.

Dans le cadre de l'assistance de l'avocat aussi, le procureur du Roi a l'obligation de convoquer les prévenus, les victimes et les avocats s'il estime qu'une transaction est possible.

#### **D. Exposé de M. Masset, professeur extraordinaire de droit pénal et de procédure pénale à l'université de Liège**

##### *1. Sur le plan des principes*

M. Masset fait remarquer que le texte à l'examen aboutit au bouleversement de certains principes classiques de notre droit de

Verder vloeit de voorgestelde regeling voort uit aanbevelingen die al geruime tijd worden geformuleerd in diverse parlementaire commissies.

De minnelijke schikking is niet nieuw maar kan nu niet worden toegepast in zaken waarvoor ze aangewezen is. Voorgestelde regeling geeft de mogelijkheid tot een gericht straffenarsenaal met meer mogelijkheden.

Men kan ook niet onbeperkt maatregelen nemen om straffen uit te voeren, zoals meer gevangnissen bouwen.

De heer Van Rompuy wijst erop dat de bedoeling van voorgestelde regeling is financiële en fiscale delicten sneller en efficiënter aan te pakken. Deze bepaling zal hiervoor worden gebruikt. Een richtlijn van het college van procureurs generaal zal dit bevestigen.

Spreker vraagt of de bestaande regelingen in het buitenland effectief resultaten opleveren in de strijd tegen de fiscale en financiële delicten.

De heer Delpérée komt terug op de problematiek van de scheiding der machten in het voorgestelde systeem en op de stelling dat het parket nu reeds het recht op minnelijke schikking heeft. In de huidige regeling bepaalt § 2 van artikel 216bis van het Wetboek van strafvordering duidelijk dat de procureur des Konings de mogelijkheid om een minnelijke schikking te treffen verliest wanneer het feit reeds bij de rechtbank aanhangig is gemaakt of wanneer van de onderzoeksrechter het instellen van een onderzoek is gevorderd. Het is het feit dat het parket de zaak aan de rechter onttrekt dat in voorliggend ontwerp voor problemen zorgt. Spreker kan het idee dat het aan het parket toekomt om die materie te regelen met richtlijnen of circulaires niet accepteren.

Mevrouw Defraigne deelt die zorg en onderstreept dat de verlenging van de periode waarin de minnelijke schikking mogelijk blijft een probleem is.

Professor Haelterman begrijpt de opmerkingen over klasse-justitie, druk op het slachtoffer, enz niet erg goed. Er zijn immers de toepassingsvoorwaarden, namelijk het feit dat er geen recht bestaat op een minnelijke schikking en dat het niet om een bilateraal gegeven gaat. De bal is in handen van het openbaar minister die een zeer belangrijke rol heeft te vervullen. Het openbaar ministerie kan ook perfect formuleren dat het maatschappelijk belang vereist dat bepaalde misdrijven, bijvoorbeeld verkrachttingen, steeds strafrechtelijk dienen te worden vervolgd.

Het openbaar ministerie is hier niet de enige partij die een zaak eigenhandig onttrekt aan de rechter. Het gaat om een geheel van elementen waarbij alle betrokken partijen akkoord gaan en de rechtbank het verval van de strafvordering vaststelt

Wat betreft de hoofdelijkheid, bepaalt de tekst dat de daders hoofdelijk zijn gehouden tot teruggave, de solidariteit wordt dus gehandhaafd over de minnelijke schikking heen.

Ook wat betreft de bijstand van de advocaat, is voorzien dat, als de Procureur des Konings van oordeel is dat een minnelijke schikking mogelijk is, hij de beklaagden, de slachtoffers en de advocaten dient op te roepen;

#### **D. Uiteenzetting van de heer Masset, buitengewoon hoogleraar strafrecht en strafprocesrecht aan de universiteit van Luik**

##### *1. Inzake de beginselen*

De heer Masset wijst erop dat voorliggende tekst bepaalde klassieke beginselen van ons strafprocesrecht ingrijpend wijzigt.

la procédure pénale. La transaction pénale a été introduite dans notre Code d'instruction criminelle en 1984. La pratique des transactions était déjà connue avant cette date, en dehors de toute base légale.

Ce mode d'extinction des poursuites a toujours été considéré comme peu en phase avec les prérogatives du parquet. Celui-ci ne peut en effet pas renoncer à l'action publique qui appartient à la société. La technique de la transaction s'est cependant imposée en raison du principe de réalisme.

L'intervenant trouve un peu particulier que l'on réfléchisse à une mesure aussi importante en l'absence de perspective d'une réforme globale de la procédure pénale. Il rappelle qu'à l'occasion du Grand Franchimont, certaines mesures avaient été proposées afin de désengorger les tribunaux correctionnels. Ainsi, il y était prévu que la chambre de conseil pouvait, à l'issue de l'instruction, prononcer des peines allant jusqu'à un an d'emprisonnement. Il rappelle aussi que, en matière de circulation routière, l'ordre de paiement (loi du 7 février 2003) n'est toujours pas en vigueur.

La transaction telle qu'elle est proposée introduit une sorte de *plea bargaining* entre l'accusation et les personnes suspectées en réservant un sort particulier aux victimes. Certains y voient une forme de marchandage, d'autres y voient une forme de justice négociée.

La transaction n'est pas comparable à la médiation. Alors que dans la médiation, chaque partie fait des concessions, dans la transaction la proposition formulée par le parquet est «à prendre ou à laisser». Dans certaines affaires économiques ou fiscales, l'intéressé accepte parfois la proposition de transaction avec le couteau sur la gorge, ce qui n'est pas sans risques quant au respect d'une procédure équitable. M. Masset rappelle que notre pays a été condamné par la Cour européenne des droits de l'homme pour avoir instauré un régime répressif trop pesant dans le chef du suspect à qui on propose une transaction (Affaire Deweer contre Belgique, 27 février 1980).

En ce qui concerne la place de la victime, l'intervenant précise que dans l'état actuel de notre Code de procédure pénale, celle-ci n'a que le droit d'obtenir la réparation de son dommage. Si l'on prend l'exemple d'une personne victime d'un viol, la seule solution possible est l'attribution de dommages et intérêts. Sur ce plan, la transaction ne met pas en péril les droits de la victime. La transaction est une reconnaissance d'une obligation d'indemniser la victime d'un montant faisant l'objet d'un accord. Par contre, si l'on veut étendre les droits de la victime en introduisant des éléments tels que la dimension de la reconnaissance publique, la flétrissure qui est imposée au suspect, l'épreuve d'un procès public en présence de la presse, etc., ces éléments ne seront pas pris en compte en cas de transaction.

M. Masset rappelle que pour être impliquée dans la procédure de transaction, la victime devra avoir fait une déclaration de personne lésée si l'on se situe au stade de l'information préliminaire. Au stade de l'instruction ou devant la juridiction de fond, la victime devra s'être constituée partie civile. Dans l'intervalle, la personne est présumée victime. Le régime proposé obligerait les personnes présumées victimes à prendre une attitude procédurale plus rapidement pour être impliquées dans la transaction.

L'intervenant évoque ensuite le problème du dessaisissement du juge du fond auquel le texte à l'examen aboutit. Le tribunal prend acte de l'accord qui est intervenu en dehors du prétoire. C'est le pouvoir judiciaire qui constate l'extinction de l'action publique et

De strafrechtelijke minnelijke schikking kwam in 1984 in ons Wetboek van strafvordering. Voor die datum was de praktijk van de minnelijke schikking al gekend, buiten elke wettelijke basis om.

Die wijze van verval van de strafvordering werd steeds beschouwd als onaangepast aan de prerogatieven van het parket. Dat kan immers niet afzien van de strafvordering die aan de samenleving toekomt. De techniek van de minnelijke schikking moet echter worden toegepast op grond van het beginsel van het realisme.

Spreker vindt het ietwat eigenaardig dat men zo'n belangrijke maatregel overweegt zonder dat er een perspectief is op een algemene hervorming van het strafprocesrecht. Hij herinnert eraan dat naar aanleiding van de Grote Franchimont bepaalde maatregelen waren voorgesteld om de correctionele rechtbanken te ontlasten. Daarin werd toen bijvoorbeeld bepaald dat de raadkamer na het gerechtelijk onderzoek straffen kon uitspreken die tot een jaar gevangenis gingen. Hij herinnert er ook aan dat wat het verkeer betreft, het bevel tot betaling (wet van 7 februari 2003) nog steeds niet van kracht is.

De minnelijke schikking zoals ze wordt voorgesteld, voert een soort «*plea bargaining*» in tussen de beschuldiging en de verdachten, met een eigen rol voor de slachtoffers. Sommigen zien er een vorm van koehandel in, anderen een vorm van rechtsbedeling waarover onderhandeld wordt.

De minnelijke schikking is niet vergelijkbaar met de bemiddeling. Bij de bemiddeling doet elke partij toegevingen, terwijl bij de minnelijke schikking het voorstel van het parket «te nemen of te laten» is. In bepaalde economische of fiscale zaken aanvaardt de betrokkene soms het voorstel van minnelijke schikking met het mes op de keel, wat risico's inhoudt voor de eerbiediging van een eerlijke rechtspleging. De heer Masset herinnert eraan dat ons land voor het Europees Hof voor de rechten van de mens veroordeeld werd omdat het een strafregeling had ingesteld die te zwaar was voor de verdachte aan wie een minnelijke schikking wordt voorgesteld (Zaak Deweer tegen België, 27 februari 1980).

Wat de plaats van het slachtoffer betreft, wijst spreker erop dat het slachtoffer in ons huidig Wetboek van strafvordering, slechts het recht heeft herstel van zijn schade te krijgen. Als we het voorbeeld nemen van iemand die het slachtoffer is geworden van een verkrachting, is de enige mogelijke oplossing het toekennen van schadevergoeding. Op dat gebied brengt de minnelijke schikking de rechten van het slachtoffer niet in gevaar. De minnelijke schikking is een erkenning van een verplichting om het slachtoffer schadeloos te stellen met een bedrag waarover een akkoord bestaat. Indien men echter de rechten van het slachtoffer wil uitbreiden door rekening te houden met aspecten zoals de omvang van de openbare erkenning, het aan de kaak stellen van de verdachte, de beproeving van een openbaar proces in aanwezigheid van de pers, enz., dan zijn dat aspecten die niet aan bod komen bij een minnelijke schikking.

De heer Masset herinnert eraan dat het slachtoffer, om bij de procedure van de minnelijke schikking betrokken te worden, een verklaring van benadeelde persoon moet hebben afgelegd wanneer men zich in het stadium bevindt van het inleidend opsporingsonderzoek. In het stadium van het gerechtelijk onderzoek of bij de rechtspleging ten gronde moet het slachtoffer zich burgerlijke partij hebben gesteld. Daartussen bestaat het vermoeden dat de persoon slachtoffer is. De voorgestelde regeling zal de personen waarvan het vermoeden bestaat dat ze slachtoffer zijn, verplichten sneller een standpunt in te nemen om bij de minnelijke schikking betrokken te worden.

Spreker heeft het vervolgens over het probleem van het onttrekken van de zaak aan de feitenrechter waartoe voorliggende tekst leidt. De rechtbank neemt akte van het akkoord dat buiten de rechtszaal tot stand is gekomen. Het is de rechterlijke macht die

se voit imposer la solution. M. Masset pense que cela pose un problème d'équilibre des pouvoirs. Dans la mesure où la solution s'impose au tribunal, cela soulève un problème de constitutionnalité. Un tribunal est en effet obligé de trancher le litige dont il est saisi soit par la citation du parquet soit par l'ordonnance de renvoi. Il semble problématique qu'un tribunal saisi d'un litige doive constater que l'action publique est éteinte par un accord qui s'est fait sans son intervention. On introduit une sorte de dispositif dans la procédure pénale en demandant au juge de constater l'accord des parties valant extinction de l'action publique, à l'instar de ce qu'il fait quand il constate l'extinction des poursuites lorsque le prévenu est décédé. Mais, ajoute l'intervenant, il est aussi exact que, parfois, les tribunaux correctionnels, valablement saisis, ne prononcent pas des sanctions pénales parce que le prévenu a déjà été sanctionné sur le plan administratif, donc en dehors du prétoire : le tribunal constate alors que le principe *non bis in idem* s'oppose à une nouvelle sanction.

## 2. Le champ d'application de la transaction

M. Masset pense qu'un problème fondamental se pose concernant le champ d'application du régime de transaction tel que proposé dans le texte à l'examen. Il est dans la logique de la proposition d'ouvrir le régime aux crimes correctionnalisés. L'infraction de faux en écriture est en effet retenue dans chaque affaire de droit pénal des affaires. Or, notre Code pénal classe le faux en écriture dans la catégorie des crimes (articles 196 et 214 du Code pénal : réclusion de 5 à 10 ans et amende de 26 à 2 000 €). En cas de correctionnalisation par admission des circonstances atténuantes, la peine minimum est d'un mois d'emprisonnement et d'une amende (articles 80 et 83 du Code pénal). Sauf à requérir une peine illégale, le procureur du Roi ne peut se contenter de requérir une simple peine d'amende dans une telle hypothèse. Or, le régime de transaction n'est possible que lorsque le procureur du Roi estime ne devoir requérir qu'une amende ou qu'une amende avec confiscation. Par conséquent, le régime mis en place n'atteindra pas son objectif car dans les affaires sociales et fiscales importantes, il y a presque systématiquement un faux en écriture. L'objection est la même pour le viol qui est un crime punissable aussi, selon l'article 375 du Code pénal, d'une peine de réclusion de 5 à 10 ans, donc, en cas de correctionnalisation, le procureur du Roi ne peut pas légalement ne requérir qu'une peine d'amende.

L'intervenant s'interroge ensuite quant aux conséquences de la transaction sur le régime de la peine d'interdiction des droits. En matière de mœurs, outre la peine d'emprisonnement et d'amende, même en cas de correctionnalisation, le juge doit prononcer une peine d'interdiction des droits civils et politiques. Pour les militaires ou les fonctionnaires publics, une condamnation pour des faits de mœurs ou pour des faits de corruption entraîne automatiquement une déchéance des droits civils et politiques et l'intéressé doit quitter sa fonction. La sanction professionnelle est parfois la peine la plus importante qui frappe l'auteur. Le projet prévoit que la transaction n'est possible que si le procureur du Roi estime ne devoir requérir qu'une amende. Qu'en est-il de cette « interdiction des droits » ?

M. Masset évoque encore la question des délits collectifs. Il faut que la transaction appréhende le complexe des faits infractionnels et pas simplement une qualification. Le texte manque de clarté sur ce point.

L'intervenant fait remarquer que le projet n'est pas sans incidence lorsqu'il y a plusieurs auteurs ou complices. Que se

het verval van de strafvordering vaststelt en de oplossing moet ondergaan. De heer Masset denkt dat hier een probleem van evenwicht van de machten ontstaat. Aangezien de oplossing van de rechtbank wordt opgelegd, veroorzaakt dat een probleem van grondwettigheid. Een rechtbank is immers verplicht het geschil dat bij haar aanhangig wordt gemaakt te beslechten, hetzij door de dagvaarding van het parket, hetzij door de beschikking van verwijzing. Het lijkt problematisch dat een rechtbank waarbij een geschil aanhangig is gemaakt moet vaststellen dat de strafvordering vervallen is door een akkoord dat buiten haar om tot stand is gekomen. Men voert een soort regeling in de strafrechtspleging in waarbij aan de rechter wordt gevraagd vast te stellen dat er een akkoord is, dat neerkomt op het verval van de strafvordering, zoals hij doet wanneer hij het verval van de vervolging vaststelt wanneer de beschuldigde overleden is. Maar, voegt spreker eraan toe, het klopt eveneens dat de correctionele rechtbanken, nadat ze geldig geëvalueerd werden, geen straffen uitspreken omdat de beklaagde reeds administratief werd gestraft, dus buiten de rechtszaal : de rechtbank stelt dan vast dat het beginsel *non bis in idem* een nieuwe straf verhindert.

## 2. Het toepassingsgebied van de minnelijke schikking

De heer Masset denkt dat er een fundamenteel probleem rijst in verband met het toepassingsgebied van de minnelijke schikking zoals ze wordt voorgesteld in voorliggende tekst. Het ligt in de logica van het voorstel de regeling open te stellen voor gecorrectionaliseerde misdaden. Het misdrijf van valsheid in geschriften komt immers voor in elke strafrechtszaak in het zakenleven. Ons Strafwetboek brengt de valsheid in geschriften echter onder bij de categorie van de misdaden (artikelen 196 en 214 van het Strafwetboek : opsluiting van 5 tot 10 jaar en geldboete van 26 tot 2 000 €). Bij correctionalisering door aanvaarding van verzachtende omstandigheden, is de minimumstraf een maand gevangenisstraf en een geldboete (artikelen 80 en 83 van het Strafwetboek). Tenzij hij een onwettige straf vordert, kan de procureur des Konings in dergelijk geval niet volstaan met het vorderen van een eenvoudige geldboete. De regeling van de minnelijke schikking is echter slechts mogelijk wanneer de procureur des Konings oordeelt dat hij slechts een geldboete of een geldboete met verbeurdverklaring moet vorderen. De ingestelde regeling zal bijgevolg haar doel niet bereiken, aangezien er in belangrijke sociale en fiscale zaken bijna systematisch sprake is van valsheid in geschriften. Datzelfde bezwaar geldt voor verkrachting, dat volgens artikel 375 van het Strafwetboek een misdaad is die strafbaar is met opsluiting van 5 tot 10 jaar en dus kan de procureur des Konings bij correctionalisering wettelijk geen geldboete vorderen.

Vervolgens stelt spreker zich vragen bij de gevolgen van de minnelijke schikking voor een straf als de ontzetting van rechten. Bij zedenzaken moet de rechter naast de gevangenisstraf en de geldboete, zelfs bij correctionalisering, een straf van ontzetting van de burger- en politieke rechten uitspreken. Voor militairen of overheidsambtenaren brengt een veroordeling wegens zedenfeiten of wegens corruptie automatisch het verval van de burger- en politieke rechten met zich en moet de betrokkene zijn ambt opgeven. De beroepsstraf is soms de zwaarste straf die de dader treft. Het ontwerp bepaalt dat de minnelijke schikking slechts mogelijk is wanneer de procureur des Konings oordeelt dat hij slechts een geldboete moet vorderen. Hoe zit het met die ontzetting van de rechten ?

De heer Masset wijst ook nog op het probleem van de collectieve delicten. De minnelijke schikking moet vat krijgen op het complex van de misdrijven en niet alleen op een kwalificatie. Wat dat betreft, is de tekst niet duidelijk genoeg.

Spreker wijst erop dat het ontwerp niet zonder gevolgen blijft wanneer er verscheidene daders of medeplechtigen zijn. Wat zal er

passera-t-il si un ou plusieurs d'entre eux concluent une transaction? Les autres auteurs ne seront-ils pas mis en difficulté dans leur défense? Il est en effet peu probable que le tribunal considèrera que les faits ne sont pas établis dès lors qu'un des auteurs aura transigé.

M. Masset met également en garde contre le risque de marchandage auquel le système proposé peut aboutir. C'est surtout dans les dossiers où les montants éludés sont élevés que la personne suspectée aura intérêt à transiger. Or, ces dossiers sont généralement complexes sur le plan de la procédure. Lors de la négociation entre le procureur du Roi et la personne poursuivie, cette dernière ne cherchera-t-elle pas à obtenir une diminution de l'amende sachant que la transaction dispense le procureur du Roi d'une procédure longue, complexe et parsemée d'embûches de procédure?

### 3. Les effets de la transaction

M. Masset note que la transaction met fin à l'action publique. La question est de savoir contre qui. L'orateur cite l'hypothèse de la responsabilité pénale des personnes morales. Si le parquet envisage des poursuites, il le fera à la fois contre la personne morale et contre les personnes physiques tenues responsables. Si la société dispose de moyens financiers importants pour transiger, quelles seront les conséquences pour les personnes physiques concernées? Le parquet ne sera-t-il pas tenté de poursuivre un maximum de personnes physiques pour percevoir chaque fois le même montant transactionnel? Le système peut avoir sur ce plan des effets pervers.

L'orateur se demande par ailleurs quels seront les effets de la transaction sur les sanctions administratives qui, dans les affaires fiscales, sont examinées après l'épuisement du procès pénal. La même remarque vaut pour les conséquences de la transaction par rapport aux procédures disciplinaires. La transaction est un moyen administratif bilatéral d'extinction de l'action publique. Ce n'est pas un aveu de responsabilité. Quel sera le lien avec d'éventuelles poursuites disciplinaires subséquentes?

M. Masset s'interroge enfin sur la manière dont on règlera la question de l'indemnisation de la victime en cas de co-auteurs et de complices. La victime ne peut percevoir plusieurs fois l'indemnisation de son dommage auprès des différents co-auteurs. Le texte devrait dès lors mieux préciser les conséquences civiles de la transaction.

### 4. Points techniques

#### a) Accès au dossier

Au 6 de l'article, dans le paragraphe 2, alinéa 3, proposé, le texte dispose que le suspect, la victime et leurs avocats peuvent prendre connaissance du dossier pour autant qu'ils n'aient pas encore pu le faire. M. Masset ne comprend pas cette réserve. Il faut que les parties transigent en connaissance de cause. Même si elles ont déjà eu accès au dossier, rien ne s'oppose à ce qu'elles le sollicitent à nouveau.

#### b) Détention préventive inopérante

M. Masset s'est demandé si la transaction ne pouvait pas être une cause permettant d'obtenir une indemnité pour détention préventive inopérante. L'article 28 de la loi du 13 mars 1973

gebeuren wanneer een of meer van hen voor een minnelijke schikking kiest? Zullen de andere daders niet in de problemen komen bij hun verdediging? Het is immers weinig waarschijnlijk dat de rechtbank zal oordelen dat de feiten niet bewezen zijn nadat een van de daders een minnelijke schikking getroffen heeft.

De heer Masset waarschuwt ook voor het risico op gesjacher waartoe het voorgestelde stelsel kan leiden. Vooral in dossiers waar de ontdoken bedragen hoog zijn, zal de verdachte er belang bij hebben een minnelijke schikking te treffen. Meestal zijn die dossiers complex op het gebied van de procedure. Zal de vervolgte persoon, bij de onderhandelingen tussen de procureur des Konings en hemzelf, geen vermindering van de geldboete proberen te verkrijgen, omdat hij weet dat de minnelijke schikking de procureur des Konings bevrijdt van een lange, complexe procedure, vol procedurele valstrikken?

### 3. Gevolgen van de minnelijke schikking

De heer Masset merkt op dat de minnelijke schikking een einde maakt aan de strafvordering. De vraag is tegen wie. Spreker geeft het voorbeeld van de strafrechtelijke aansprakelijkheid van de rechtspersonen. Indien het parket vervolging overweegt, zal het zowel tegen de rechtspersoon als tegen de verantwoordelijk geachte natuurlijke personen zijn. Indien de vennootschap over belangrijke financiële middelen beschikt om een minnelijke schikking te treffen, wat zijn dan de gevolgen voor de betreffende natuurlijke personen? Zal het parket niet geneigd zijn zoveel mogelijk natuurlijke personen te vervolgen, om telkens hetzelfde bedrag van de minnelijke schikking te ontvangen? Wat dat betreft, kan het systeem onbedoelde gevolgen hebben.

Spreker vraagt zich tevens af wat de gevolgen van de minnelijke schikking zullen zijn voor de administratieve sancties die in de fiscale zaken worden onderzocht na uitputting van het strafproces. Dezelfde opmerking geldt voor de gevolgen van de minnelijke schikking voor de tuchtprocedures. De minnelijke schikking is een bilateraal administratief middel om de strafvordering te doen vervallen. Het is geen bekendenis van verantwoordelijkheid. Wat zal de relatie zijn met eventuele tuchtrechtelijke vervolgingen achteraf?

Tot slot heeft de heer Masset vragen bij de wijze waarop men de problemen inzake schadeloosstelling van het slachtoffer zal regelen bij mededaders en medeplechtigen. Het slachtoffer kan de schadevergoeding van zijn schade niet verscheidene keren ontvangen van de diverse mededaders. De tekst moet bijgevolg de burgerrechtelijke gevolgen van de minnelijke schikking beter bepalen.

### 4. Technische punten

#### a) Toegang tot het dossier

In het 6 van paragraaf 2, derde lid, van het artikel bepaalt de tekst dat de verdachte, het slachtoffer en hun advocaten kennis kunnen nemen van het dossier, in zoverre ze dat nog niet hebben kunnen doen. De heer Masset begrijpt dat voorbehoud niet. De partijen moeten met kennis van zaken een minnelijke schikking kunnen treffen. Zelfs wanneer ze al toegang tot het dossier hebben gehad, is er geen enkel bezwaar dat ze dat opnieuw vragen.

#### b) Onwerkzame voorlopige hechtenis

De heer Masset heeft zich afgevraagd of de minnelijke schikking geen reden kon zijn om een vergoeding voor onwerkzame voorlopige hechtenis te verkrijgen. Artikel 28 van de wet

relative à l'indemnité en cas de détention préventive inopérante exclut toute difficulté sur ce point.

### E. Échange de vues

Mme Turan se réfère aux travaux relatifs à la législation Salduz, au cours desquels on a pris le temps nécessaire pour organiser des auditions et mener une discussion sur le fond. En revanche, on veut faire adopter le projet de loi à l'examen en toute hâte par le Parlement. De surcroît, les experts entendus se contredisent.

Selon l'intervenante, il est inacceptable qu'un article d'une telle importance doive être examiné dans le cadre d'un projet de loi portant des dispositions diverses. Un débat approfondi s'impose pourtant et il faudra peut-être même organiser des auditions supplémentaires.

L'intervenante renvoie à l'exposé du professeur Masset qui a souligné l'importance d'une décision de déchéance des droits civils et politiques. Cette mesure est souvent plus importante que la peine d'emprisonnement, puisque cette dernière n'est de toute façon pas exécutée.

Par ailleurs, l'intervenante indique que l'indemnisation des victimes par le biais d'une décision judiciaire constitue généralement une question de principe. La victime a souvent le sentiment que cela met un point final à une période difficile.

L'intervenante sait bien que la victime doit consentir à la transaction, mais reste préoccupée par le fait que l'on puisse exercer des pressions sur cette victime. L'intervenante peut éventuellement accepter le principe de la transaction pour les affaires fiscales et financières, mais elle a besoin de plus de temps pour réfléchir.

Mme Khattabi revient à la question de la victime dans le processus transactionnel. La transaction ne règle pas tout lorsqu'on est victime de violences physiques. Elle estime qu'il serait d'ailleurs intéressant d'entendre le point de vue de la ministre en charge du plan d'action contre les violences quant à la possibilité d'obtenir une transaction pour de tels faits.

M. Laeremans partage l'avis de Mme Turan. Il n'est pas acceptable qu'une disposition d'une telle importance soit introduite par la petite porte, en l'occurrence par un amendement déposé en commission des Finances de la Chambre à un projet de loi portant des dispositions diverses, sans même que la commission de la Justice n'ait eu l'occasion de donner son avis.

L'intervenant estime également que l'exposé de M. Masset donne matière à réflexion. De nombreux arguments appelant une certaine réflexion sont formulés.

Enfin, l'intervenant insiste encore sur l'audition d'un juge d'instruction. Il peut encore concevoir que l'on accorde une plus grande marge de manœuvre au ministère public, mais permettre une transaction alors que l'affaire est déjà à l'instruction, voire devant le tribunal, va autrement plus loin.

Mme Taelman prend acte de la grande responsabilité de certains collègues. Elle répète cependant que cette réforme n'est pas tombée du ciel. La question est débattue depuis plusieurs années, y compris au sein de commissions parlementaires. L'intervenante se réfère par exemple à la commission Fraude fiscale.

L'audition était très intéressante, mais il faut à présent continuer à travailler. L'intervenante propose de reprendre le débat demain.

van 13 maart 1973 betreffende de vergoeding voor onwerkzame voorlopige hechtenis sluit elke moeilijkheid op dat punt uit.

### E. Gedachtewisseling

Mevrouw Turan verwijst naar de werkzaamheden inzake de Salduz-wetgeving, waarbij de nodige tijd werd genomen om hoorzittingen te organiseren en een discussie ten gronde te voeren. Voorliggend wetsontwerp wil men daarentegen door het parlement jagen. Bovendien spreken de gehoorde experts elkaar tegen.

Spreekster vindt het onaanvaardbaar dat zo een belangrijk artikel in het kader van een wetsontwerp houdende diverse bepalingen dient te worden uitgespit. Een grondig debat is nochtans noodzakelijk en misschien moeten zelfs bijkomende hoorzittingen worden gehouden.

Spreekster verwijst naar de uiteenzetting van professor Masset, die wees op het belang van een beslissing van omzetting uit burgerlijke en politieke rechten. Deze maatregel is vaak belangrijker dan de gevangenisstraf die toch niet wordt uitgevoerd.

Verder stipt spreekster aan dat de vergoeding van de slachtoffers door een rechterlijke uitspraak meestal een principekwestie vormt. Het slachtoffer heeft vaak het gevoel dat een moeilijke periode hierdoor dan worden afgesloten.

Spreekster weet wel dat het slachtoffer akkoord moet gaan met de minnelijke schikking, maar blijft bezorgd voor de mogelijke uitoefening van druk. Misschien kan spreekster akkoord gaan met de minnelijke schikking voor fiscale en financiële zaken, maar zij heeft meer reflectietijd nodig.

Mevrouw Khattabi komt terug op het probleem van het slachtoffer bij een minnelijke schikking. De minnelijke schikking regelt niet alles wanneer men het slachtoffer is van lichamelijk geweld. Ze meent dat het overigens interessant kan zijn het standpunt van de minister belast met het actieplan tegen geweld te horen over de mogelijkheid voor dergelijke feiten een minnelijke schikking te krijgen.

De heer Laeremans is het eens met mevrouw Turan. Het is niet aanvaardbaar dat dergelijke belangrijke bepaling via een achterpoortje wordt uitgevoerd, namelijk bij amendement in de commissie Financiën van de Kamer op een wetsontwerp houdende diverse bepalingen, zondat dat de commissie voor de Justitie zelfs advies heeft kunnen geven.

Spreeker meent ook dat de uiteenzetting van de heer Masset stof geeft tot nadenken. Er wordt een veelheid van argumenten geformuleerd die minstens enige reflectie vergen.

Ten slotte blijft spreker aandringen op het horen van een onderzoeksrechter. Dat er meer marge wordt verleend aan het openbaar ministerie kan hij nog begrijpen, maar het is heel vergaand dat men deze mogelijkheid van minnelijke schikking nog verleent wanneer de zaak zich reeds in het gerechtelijk onderzoek, of zelfs voor de rechtbank, bevindt.

Mevrouw Taelman neemt akte van de grote verantwoordelijkheid van bepaalde collega's. Spreekster herhaalt echter dat deze hervorming niet uit de lucht is gegrepen. De discussie hierover is al jaren aan de gang, ook in parlementaire commissies. Spreekster verwijst bijvoorbeeld naar de commissie fiscale fraude.

De hoorzitting was zeer interessant, maar er dient nu verder te worden gewerkt. Spreekster stelt voor het debat morgen te hervatten.

Mme Turan souligne qu'il faudra voter et qu'une certaine réflexion s'impose au préalable.

Mme Khattabi pense qu'il existe une réelle nécessité à avoir un débat approfondi sur cette question. Enfin, elle s'interroge sur l'utilité même de la transaction en cas de délits fiscaux dès lors qu'il n'y aura plus d'intérêt pour un fraudeur à déclarer et rapatrier des fonds de l'étranger. Selon elle, le fraudeur préférera prendre le risque de se faire prendre puisqu'il pourra toujours à ce moment tenter d'obtenir une transaction.

M. Masset rappelle que, d'un point de vue procédural, la victime n'a qu'un seul droit, celui d'obtenir réparation de son préjudice. Si cette indemnisation a lieu en dehors du tribunal, elle n'aura plus accès au tribunal car elle aura été indemnisée. Formellement, la victime n'a pas un droit à voir reconnaître les faits dont elle a été victime.

Enfin, il précise que certains tribunaux se sont déclarés incompétents dans des dossiers où une sanction administrative avait été préalablement infligée et ont considéré que l'objectif de répression avait été atteint.

Mevrouw Turan wijst erop dat er moet gestemd worden, en dat enige reflectie vooraf nodig is.

Mevrouw Khattabi denkt dat een diepgaand debat over dit onderwerp echt noodzakelijk is. Tot slot vraagt ze zich af wat het nut is van de minnelijke schikking bij fiscale misdrijven, aangezien een fraudeur er geen belang meer bij zal hebben gelden in het buitenland aan te geven en terug in het land te brengen. Volgens haar zal de fraudeur er de voorkeur aan geven het risico te nemen, aangezien hij achteraf altijd kan proberen een minnelijke schikking te krijgen.

De heer Masset herinnert eraan dat het slachtoffer procedureel gezien slechts één recht heeft, namelijk het recht herstel te krijgen van zijn schade. Indien die schadevergoeding plaats vindt buiten de rechtbank, heeft het slachtoffer geen toegang meer tot de rechtbank, aangezien het schadeloos is gesteld. Formeel heeft het slachtoffer niet het recht erkenning te krijgen van de feiten waarvan het slachtoffer is geweest.

Hij wijst er ten slotte op dat sommige rechtbanken zich onbevoegd hebben verklaard in dossiers waarin vooraf een administratieve sanctie was opgelegd en ervan uit zijn gegaan dat de beoogde bestraffing heeft plaatsgehad.